

LES CHATEAUX D'UCCLE

EXPOSITION

ORGANISÉE PAR LE

CERCLE D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE ET DE FOLKLORE D'UCCLE ET ENVIRONS

À L'OCCASION DU TRICENTENAIRE DU PAPERKASTEEL

1686-1986

CATALOGUE RÉDIGÉ PAR FRANS VARENDONCK, AVEC LA COLLABORATION DE
CLÉMY TEMMERMAN.

TRADUCTION : CLÉMY TEMMERMAN

DU 7 AU 23 MARS 1986

AVANT - PROPOS.

=====

C'est à l'occasion du tricentenaire du PAPERKASTEEL que le Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs a monté une exposition consacrée aux châteaux d'Uccle. Cela permet, d'une part, de mettre en exergue ce " doyen " des châteaux ucclois et, d'autre part, de broser un tableau de cette commune résidentielle entre 1850 et 1950. La majeure partie des documents exposés (photos, tableaux et archives) concerne des châteaux et des campagnes de date assez récente. Il suffira d'évoquer les noms de ALLARD, ERRERA, BRUGMANN, NECKERSGAT, WITTOUCK, VIOLA CORNUTA et bien d'autres encore, qui furent édifiés entre 1850 et 1910, pour broser ce visage résidentiel qui caractérisa Uccle. Les propriétaires étaient des membres de la haute bourgeoisie bruxelloise (politiciens, avocats, industriels, fonctionnaires), mais aussi des membres de l'aristocratie qui choisissaient Uccle pour y construire leur résidence d'été. D'où le nom de " Uccle la villégiature ". On y trouvait la verdure, un environnement riant, des terrains bon marché et une situation idéale par rapport au centre de la ville. Nombre de ces domaines disparurent après la deuxième Guerre Mondiale, soit parce que les frais d'entretien étaient trop élevés, soit en raison des très lourds droits de succession qui grèvent ces propriétés couvrant plusieurs hectares de terres. On prit aussi l'habitude d'habiter à une échelle plus réduite. Le morcellement de ces grands biens fonciers ouvrit la voie aux lotissements et, partant, à l'urbanisation de notre commune.

Frans VARENDONCK.

Nous remercions les institutions suivantes pour leur collaboration :

- l'Administration communale d'Uccle;
- le Crédit Communal de Belgique ;
- l'Administration de la Province du Brabant;
- le Sint Lukasarchief;
- les Archives du Cadastre Provincial.

Notre gratitude s'adresse aussi au Président du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs et à Madame PIERRARD; à Michel DANDOY (notre photographe); à Monsieur P. VAN OBBERGH, de l'Institut National des Invalides; à Mademoiselle P. TEMMERMAN; à Monsieur J. LORTHIOIS et aux membres du Cercle qui nous ont prodigué aide et conseils; et, tout particulièrement, aux propriétaires de châteaux ou à leurs descendants, qui nous ont généreusement ouvert leurs collections et qui aidèrent à la préparation de cette exposition. Ils sont trop nombreux pour que nous puissions les énumérer tous; qu'ils trouvent ici l'expression de notre reconnaissance. Nous remercions également Monsieur B. FORNARI de l'Association Royale des Demeures historiques de Belgique.

I. 1. R I T T W E G E R .

C'est en 1665 que Jacques BOUTON, seigneur foncier de Stalle, fit construire une " campagne " un peu au nord de la chapelle de Stalle. Il s'agissait d'un édifice de plan carré, flanqué de tours d'angle carrées elles aussi et coiffées d'un bulbe sphérique.

Alternant avec des bandeaux de pierres claires (blanches), les briques espagnoles conféraient aux façades une structure toute simple.

Le style de l'édifice était proche de celui du Papenkasteel, qui était par ailleurs contemporain du château de Jacques Bouton.

Le domaine, relativement petit (1 ha) (1), s'ornait d'un certain nombre d'étangs, mais surtout d'une fontaine jaillissante, dont on pouvait encore voir quelques pauvres restes jetés dans une cuve cimentée sur le terrain vague en bordure de l'avenue A. Wansart (2).

Ce château qui jouit d'une durée de vie assez longue (200 ans) si l'on tient compte de la " moyenne ucquoise ", connut plus d'une douzaine de propriétaires (3), généralement des personnages en vue. Au début du XVIIIe siècle, il était occupé par Michel-Ange VAN MARCKE de LUMMEN, chanoine de Turnhout et secrétaire de l'évêque d'Anvers. Peu après, on y retrouve l'illustre nom de Maximilien-Joseph, prince de Rubempré, qui vendit le château en 1732. Selon toute vraisemblance, ce fut lui qui agrandit le bien par la construction de nouvelles dépendances. Bien qu'il n'y ait pas encore de certitude absolue à ce propos, on admet généralement que c'est dans une de ces annexes que s'installa le fameux physicien et républicain français François-Vincent RASPAIL (1794 - 1878), d'où le nom donné à l'édifice (cfr. infra I - 2).

Vers le milieu du XVIIIe siècle, le géomètre J. EVERAERT représenta Stalle sur une carte figurative. La chapelle y apparaît au centre du hameau tandis qu'au nord du château ne s'étendaient plus que des champs, des bois et des terres de culture.

.../...

Le château BOUTON fut également désigné sous le vocable RITTWEGER, du nom de son dernier occupant, le puissant banquier François-Lothaire RITTWEGER (1766-1848). Il étendit encore la superficie du domaine qui avait déjà été considérablement agrandi depuis les origines; à sa mort, le bien couvrait 30 bonniers 20 verges (dont 17 bonniers à Stalle) (4). Il est possible qu'il modifia l'intérieur de l'édifice qui, privé de ses tours d'angle adopta plutôt l'allure d'une campagne. C'est du reste à cette époque qu'apparaît l'appellation " villa de Stalle ".

A la mort de RITTWEGER, en 1848, le bien fut morcelé entre plusieurs acquéreurs. La maison (de campagne) devint la propriété d'un certain Joseph VANDERELST, qui la fit bientôt abattre (5). Dans les années qui suivirent, Josse ALLARD (1805 - 1877) reconstituerait, fut-ce en partie, le domaine de RITTWEGER (cfr ALLARD, infra I. 3).



I. - 2. L A M A I S O N R A S P A I L .

En 1972, disparut rue Victor Gambier , en bordure du lotissement de la propriété ALLARD, la Maison Raspail. Abandonné et en ruine, l'édifice attirait toujours les regards des passants, surtout lorsque la lumière du couchant dorait sa façade jaune. L'édifice fut vraisemblablement construit en 1739 en tant que dépendance (ferme ?) du château BOUTON. Après plusieurs remaniements, il se présentait comme un long bâtiment élégant à un étage. Dans le cadre de transformations effectuées en 1946 , l'ancienne porte cochère fut remplacée par une nouvelle, dotée d'un encadrement de pierre bleue et s'inspirant de l'architecture brabançonne de la fin du XVIIe siècle. Avec le mur d'enceinte aujourd'hui restauré, cette porte a survécu à la démolition du bâtiment (1).

Depuis 1770, on connaît les noms de tous les occupants (à l'exception d'un seul ?) en commençant par Jacques-Joseph PLASSCHAERT ,

(† 1778), avocat au Conseil de Brabant, et son épouse Thérèse GOES (1737 - 1804) (2). Jacques DUBREUCQ signale qu'en 1796 la cavalerie de gendarmerie y logeait, ce qui semble indiquer que Thérèse GOES, devenue veuve et toujours propriétaire du bien, avait quitté sa maison de campagne. Son fils, Jean-Baptiste PLASSCHAERT (1769 - 1821), qui fut bourgmestre de Louvain sous l'Empire, hérita du domaine; mais une fois encore se pose la question de savoir s'il y résida. Qui lui succéda ? Les archives du cadastre nous fournissent à nouveau un repère vers 1835 : à cette époque, c'est le baron Jean-Louis de RAMBERG qui en est propriétaire (4).

En 1842, il la revendit à un médecin yprois, Jean-Hubert TIELEMANS, qui à son tour s'en défit 3 ans plus tard. De 1845 à 1911, trois générations de GAMBIER se succédèrent (Antoine-Théodore, Adolphe et Victor) dans la demeure qui prit bientôt le nom de Maison Raspail. (5)

Leur célèbre locataire, François-Vincent RASPAIL (1794 - 1878), y résida de 1857 à 1863, année de son retour d'exil en France. Le séjour de RASPAIL à Uccle fit couler beaucoup d'encre, e.a. à propos de ses opinions politiques: il fut un des apôtres du suffrage universel, ce qui le

../...

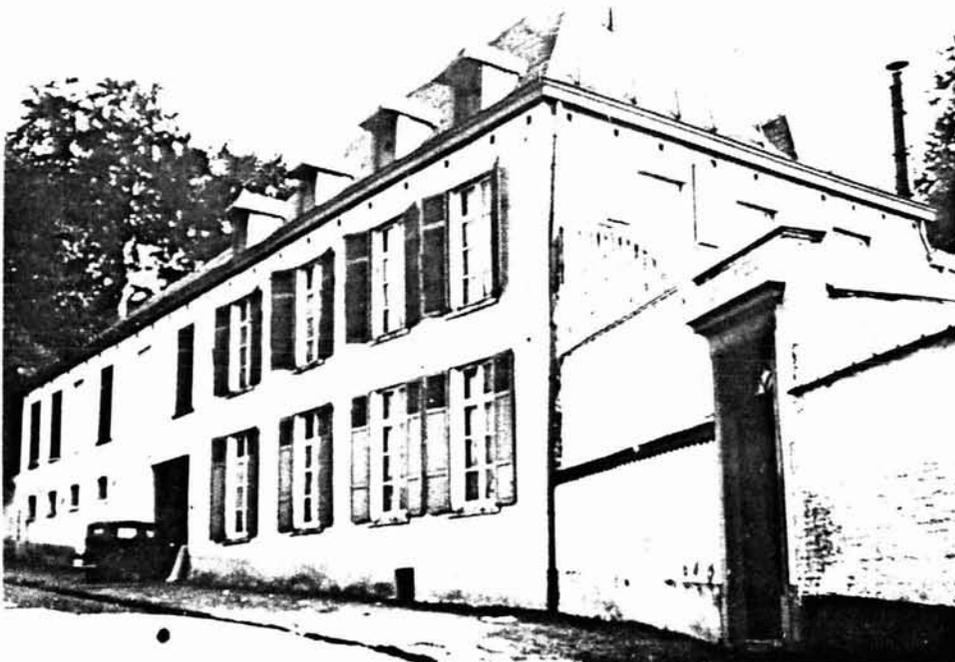
désigna comme cible de la répression napoléonienne; il y eut aussi l'affaire de l' " élixir " , sa potion magique et ses talents de guérisseur, ce qui causa bien des remous dans les milieux médicaux autorisés ! Et que n'a-t-on écrit et répété à propos des visites que firent à RASPAIL d'autres proscrits célèbres, tels Victor HUGO, DESCHANEL, DUMAS fils et d'autres encore (6).

Vers la fin du siècle, Victor GAMBIER (1832 - 1911) habitait la demeure. A cette époque, le domaine couvrait 72 a; il en sera encore ainsi lors de la vente à l'état, en 1966. Le bien comprenait un parc de 67 a et une petite serre.

Quant à Victor GAMBIER, c'était une personnalité locale marquante: il fut en effet échevin pendant 23 ans et, de surcroît, bourgmestre faisant fonction de 1906 à 1908 (7). Son nom ne fut cependant jamais associé à sa demeure, mais, en 1936, les autorités ucloises débaptisèrent la rue de la Poule en rue Victor GAMBIER.

A la mort de GAMBIER, en 1911, la Maison Raspail passa dans le patrimoine de la famille ROY par le mariage de sa veuve, Julienne-Marie DE VREESE, avec Julien-Nestor ROY, propriétaire originaire de Renaix (8), de neuf ans son cadet. C'est son petit-fils, lui aussi prénommé Julien qui vendit le bien à l'Etat (Régie des Bâtiments) en 1966 (9).

L'édifice fut rasé en 1972 tandis que le parc, dont la commune est locataire, était solennellement inauguré en 1981.



I. 3. LE CHATEAU ALLARD.

Solennel et musclé, tel un symbole de la puissance et de l'orgueil de la bourgeoisie du XIXe siècle, le château ALLARD dominait la vaste propriété de cette famille de banquiers et d'orfèvres, située entre les numéros 37 et 43 de l'avenue Joseph Jongen, à proximité donc du carrefour formé par les rues GATTI de GAMOND et Victor ALLARD.

La famille ALLARD apparaît à Uccle avec la personne de Josse ALLARD (1805 - 1877) qui, à la mort de RITTWEGER (1766 - 1848) racheta la plus grande partie du domaine de ce dernier à Stalle.

Josse ALLARD était à la fois directeur du trésor et propriétaire d'une usine à gaz à Stalle (1). Il avait conçu sa propriété de campagne de manière grandiose. Nul architecte ne semblait mieux indiqué que Jean-Pierre CLUYSENAAR (1811 - 1880), auteur de la Galerie Saint-Hubert, de la Place de la Madeleine, du château de Viron à Dilbeek, etc...

J.P. CLUYSENAAR conçut le château en style néo-renaissance. Les tours élancées et grêles, les girouettes, mais surtout sa tendance à une surcharge baroque dans la décoration en donnent une interprétation très personnelle. Le puissant édifice respirait principalement la force et l'orgueil. Mais l'intérieur méritait lui aussi de retenir l'attention. A l'arrière, du côté du jardin où l'on descendait par un majestueux escalier à double rampe, se trouvaient une spacieuse salle à manger et un salon luxueusement meublé. Suivant les aiguilles d'une montre, les lecteurs de l'Emulation, qui avaient le privilège de visiter le château, entraient ensuite dans la bibliothèque, et, de là, gagnaient le vestibule (2). La cage d'escalier s'ornait d'un escalier de marbre blanc muni d'une superbe rampe sculptée conçue comme une succession d'arcades. L'étage comporte les appartements privés et, selon les visiteurs, avait " beaucoup moins de cachet ".

Un parc de 13 ha, aménagé à l'anglaise, offrait à l'édifice un très bel écrin, parsemé de dépendances : plusieurs maisons, une ferme, des écuries, des étables, des serres, une cage à faisans . Et qui donc à l'époque pouvait s'enorgueillir de disposer d'un château d'eau qui

fournissait l'eau courante en un temps où il n'existait pas encore de réseau de distribution public ? Il fallait y ajouter une installation d'éclairage au gaz qui assurait la lumière nécessaire au château et aux annexes. Aux confins du domaine, dans le voisinage du Nid d'Aigle (cfr infra I, 6) se dressait encore une étonnante maison de campagne, dénommée l'Orangerie et probablement édiflée suivant les plans de CLUYSENAAR en style néo-classique.

En 1877, le bien passe à la veuve de Josse ALLARD, Mélanie IPPERSEEL (1810 - 1879), et à ses deux fils, Alphonse(1831 - 1900) et Victor (1840 - 1912) (3). L'étendue de la propriété de Stalle ne variera plus guère, mais ailleurs les ALLARD achetaient et revendaient régulièrement des terres.

Alphonse ALLARD, qui fut également directeur du trésor, ne résida que quelques années au château (4) et c'est pratiquement Victor qui succéda à son père comme " châtelain ".

Victor ALLARD fit une brillante carrière. Au parlement, il siégea comme sénateur dès 1884, représentant le parti national indépendant (proche du parti catholique), dont il fut peu après président; à Uccle, il assuma la fonction de bourgmestre de 1895 à 1900. Suivant en cela son père et son frère, il brilla aussi dans le monde de la finance en tant que directeur de la Banque Nationale, dont il devint par la suite vice-gouverneur (5). D'un premier mariage avec Emma-Céline FAIGNART, il avait eu deux enfants: Suzanne-Marie-Clarisse et Josse-Louis-Victor; de sa deuxième union avec Marguerite-Adèle-Elise WITTOUCK étaient issus quatre enfants, à savoir: Paul-Victor-Félix , David-Victor-Etienne, Marthe-Josépha-Sophie et Marie-Madeleine-Georgine (6).

Après la mort de Victor ALLARD en 1912, le château continua à être habité par sa veuve, qui décéda en 1927. Lui succédèrent Josse-Louis-Victor ALLARD (1868 - 1931), marié à Marie-Antoinette Vladimir Calley Saint-Paul de Sinçay, puis David-Victor-Etienne (ALLARD) (1882 - 1945), époux de Henriette PEREZ SE OĂNE Y CULLEN. Fidèles à la tradition familiale, les deux demi-frères évoluaient dans le monde de la finance. C'est Josse-Louis-Victor ALLARD qui, le premier porta le titre de baron à partir de 1929 (7). Pendant de longues années et jusqu'en 1952, Marthe-Josépha-Louise habita l'Orangerie. Très jeune encore elle reste veuve du Comte Georges-Marie de LESSEPS, mort en 1916 pour sa patrie (8).

../...

Comme il sied à des châtelains de quelque importance, les ALLARD organisèrent des fêtes magnifiques, e.a. à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle ligne de tram vers le Globe en 1896 ou pour fêter la victoire des catholiques lors des élections communales de 1895 (9). Mais le château connut aussi des heures sombres: en 1914, il fut occupé par les Allemands; en 1945, ce sont les Américains qui endommagèrent gravement l'enceinte, le parc aux hêtres centenaires et le bâtiment lui-même, qui prit insensiblement l'allure d'un château fantôme (10). Abandonné par ses habitants, il se dégrada inexorablement, n'attendant plus que la pioche des démolisseurs qui vinrent en 1957, broyant aveuglément les architraves de pierre bleue, la magnifique enceinte, tout... (11). L'orangerie subit le même sort en 1959. A partir de ce moment, la Compagnie Immobilière procéda au lotissement des terrains ainsi libérés, où se dessineraient bientôt les avenues Joseph Jongen, Princesse Paola et Adolphe Wansart.



I. 4. LE CHATEAU BELLEMONT .

Aux confins d'Uccle et de Forest, rue Gatti de Gamond, se dressait jadis une campagne dite château de Bellemont (1) . Passant presque inaperçu, c'était un édifice néo-classique de facture très soignée. On y remarquait en particulier la travée centrale richement décorée, les applications stuquées sous la corniche, la porte-fenêtre du bel étage et son joli balcon. Edifiée à partir de 1867, la maison était imposable dès 1875 (2). Elle était comprise dans une petite propriété de 58 ares et, si l'on en juge par deux cartes postales, jouissait d'un joli jardin.

C'était un propriétaire de St. Josse-ten-Noode, Jean-Baptiste LEMAIRE, qui fit construire la maison pour la revendre en 1886 à un professeur de l'U.L.B., Levin GOEMANS. Ce dernier, de même que son successeur, Victor LAVEINE, habitant St. Gilles, n'occupèrent Bellemont qu'à titre de maison de campagne. Les deux seules vues de ce château que nous avons pu retrouver représentent Bellemont au temps du rentier Victor LAVEINE, soit entre 1900 et 1906. En 1920, sa fille Gilberte vendit le bien à l'ingénieur Léon-Charles FONTAINE, qui lui aussi en fit sa seconde résidence. Ses enfants furent les derniers propriétaires. Bellemont et les terrains environnants ayant été acquis par la Société Coopérative Messidor, le château fut abattu en 1949.



Château Bellemont.

I. 5. LE CHATEAU DE LA MONTAGNE .

L'origine du château de la MONTAGNE remonte au temps où la rue Gatti de Gamond s'appelait rue de la Montagne et n'était qu'un chemin de campagne. Bien que la demeure ait abrité plus d'un personnage en vue, les différents auteurs qui ont retracé l'histoire d'Uccle n'en font que rarement mention.

Le château de la MONTAGNE faisait partie d'une propriété qui avait précédemment appartenu à Jean-Pierre CLUYSENAAR, l'architecte du château ALLARD. En 1868, ce dernier vendit son bien, qui couvrait 3 ha 36 a, au sénateur et financier Jacques-Emmanuel-Prosper CRABBE et, cinq ans plus tard, Uccle s'enrichissait d'un nouveau château (1), qui s'éleva à l'emplacement actuel de l'école du Val Fleuri. Il y a des raisons de penser que l'architecte, une fois encore, était ... CLUYSENAAR! (2). C'est ce que rapporte la tradition orale, mais c'est aussi le fruit d'une simple observation stylistique : si l'on considère les châteaux de VIRON (Dilbeek) et ALLARD (Uccle), oeuvres de CLUYSENAAR, on y retrouve la même interprétation libre du style renaissance chère à cet architecte (3). Habillé de lierre et entouré d'un parc de près de 8 ha, le château de la MONTAGNE n'était certes pas dépourvu de charme.

CRABBE étendit encore son domaine, le portant à 6 ha 25 a; il y fit également construire des serres, deux maisons et une écurie. Dans le bas, sa propriété voisinait avec celle des ALLARD; il épousa d'ailleurs une jeune femme de cette famille (4).

A la mort de Jacques CRABBE, vers 1890, sa veuve et ses enfants héritèrent du domaine (5). Madame CRABBE continua à résider au château jusqu'en 1899 (6). Cette année-là, Franz PHILIPPSON vint s'y établir comme locataire, pour une période de dix ans. Il fut le premier d'une longue série.

Franz PHILIPPSON était un banquier d'origine allemande, naturalisé belge et marié à une Luxembourgeoise, Mathilde MAYER. De vieilles cartes postales portent quelquefois la mention " château PHILIPPSON " . Du 24 septembre

.../...

au 24 novembre 1909, le château de la MONTAGNE accueille un hôte de premier plan : la duchesse Eléonore-Ursule-Marie d'ARENBERG (1845 - 1919), membre de l'aristocratie autrichienne, veuve du duc Engelbert-Auguste d'ARENBERG (1824 - 1875), 8e duc d'ARENBERG. Un an plus tard à peine, c'est au tour de sa fille de s'installer au château. Il s'agit cette fois de la princesse et duchesse Marie-Ludmille-Rose d'ARENBERG (1870 - ?); appartenant à la noblesse allemande, elle était veuve du prince Charles-Alfred-Louis de CROY (1859 - 1906) (7). En 1913, elle quitta le château avec ses quatre enfants et son personnel allemand pour faire place non à une troisième princesse d'ARENBERG, mais - plus prosaïquement - à un plafonneur belge, François LOECKX.

Le dernier locataire fut un négociant : Eugène DUJARDIN (1859 - 1926) qui s'y établit en 1919 avec son épouse, Henriette PAUWELS, et leurs cinq enfants. En 1929, devenue veuve, Madame DUJARDIN quitta le château avec ses deux cadets pour l'avenue Jupiter (8). Entretemps, les enfants CRABBE avaient vendu le domaine, déjà diminué de moitié, à la Société Anonyme Linthout. Cela se passait en 1926. En 1933, le château en ruine fut rasé (9).

41. UCCLÈ - Château Philippson



I. 6. LE NID D'AIGLE.

A n'en pas douter, le NID D'AIGLE était le plus singulier des châteaux ucclois. Pendant longtemps, cet édifice dépourvu de style mais flanqué d'une tour demeura caché. Au début de 1960, la revue *Germinal* écrivit sous le titre Uccle inconnu ce qui suit : " L'abattage des grands arbres de l'ancien château ALLARD a fait apparaître une tour inconnue au public " (1). Cette maison de campagne s'élevait à l'angle de l'avenue Princesse Paola et de l'avenue Victor Gambier.

En 1912, l'antiquaire Léon-Venerain BIELLEMAND, un espagnol, avait fait édifier " LE NID D'AIGLE " sur un terrain de 24 a, qu'il avait acheté l'année précédente (2). La propriété était parsemée de curiosités : ainsi, une série de pierres tombales (dont une avec une silhouette d'évêque) étaient maçonnées dans un mur de soutènement du jardin, tandis qu'un ensemble de bustes, au demeurant tous dégradés, couronnaient ce même mur ! A l'est de la maison, une galerie souterraine menait à un puits et à une grotte, surmontée d'un bassin constitué de pierres empilées. Ce bassin avait la forme d'un nid d'aigle, d'où le nom de cette campagne. Les monuments funéraires, une porte de sacristie et d'autres objets insolites avaient été récupérés à l'occasion de la restauration de l'église du Sablon (qui eut lieu de 1878 à 1905 et fut interrompue à plusieurs reprises).

L'élément le plus étonnant de ce curieux domaine était sans conteste la fière tour construite en grès, qui contrastait avec la maison de briques. Selon M. Michel MAZIERS, qui a recherché l'origine et la date de construction de cette tour, elle aurait été édifiée en 1795 (3). Quant à la date de 1763 qui l'ornait, elle aurait été prélevée dans la collection privée de BIELLEMAND , il en allait de même pour la plaque qui décorait la boîte aux lettres et qui représentait une tour de château espagnol dans un décor de rochers abrupts. La question reste toutefois posée: la tour du NID D'AIGLE aurait-elle réellement été construite avec des matériaux venant d'Espagne ou

.../...

la curieuse représentation de la grille de la propriété le suggérait-elle seulement ?

Se référant à la date de 1795 sculptée au-dessus de la porte d'entrée et se basant sur la représentation de la tour sur le plan de WAUTHIER (réalisé entre 1790 et 1821) M. MAZIERS conclut que la tour aurait été édiflée par les propriétaires du terrain à l'époque c-à-d. la famille PLASSCHAERT, qui possédait la Maison dite par la suite RASPAIL (cfr. supra I.,2). A cela s'ajoute que, quelques décennies plus tôt, EVERAERT et FERRARIS n'avaient indiqué aucune construction à cet endroit sur leurs cartes.

En 1921, BIELLEMAND vendit sa propriété à Vincent-Alphonse COOLS, (4) un Hollandais qui gérait des plantations à Bornéo. La maison fut surélevée d'un étage pour y loger une nombreuse famille. Vincent COOLS (1869 - 1953) n'y séjournait que sporadiquement; mais lorsque lui-même et, plus tard, ses enfants y revenaient après des années d'absence, ils ramenaient de magnifiques objets d'art des Indes néerlandaises et les entassaient dans le petit salon. Par la porte de sacristie provenant de l'église du Sablon, on passait alors dans le grand salon que BIELLEMAND avait intégralement fait transférer du château de Nimègue (5).

Vincent-Alphonse COOLS décéda en 1953; son épouse née Jeanne-Constance LEROY le suivit en 1965. En 1971, leurs enfants vendirent le NID D'AIGLE à la Société Immobilière et de Lotissement " LOTIMO ", qui s'empressa de le raser.



II. 1. LE CHATEAU DELVAUX .

Le territoire qui s'étend entre Stalle et le Dieweg constituait sous l'Ancien Régime la seigneurie d'Overhem. De part et d'autre de l'avenue Vanderaey s'étendaient deux petits bois, la petite LOUTSE au sud, vers le Dieweg, et la grande LOUTSE au nord, aujourd'hui propriété DELVAUX (1).

Vers le milieu du siècle passé, ces terres appartenaient au négociant Ferdinand VANDERAHEY. Aux environs de 1868, ce dernier vendit un terrain de 6 ha 46 a, situé dans la partie nord de sa propriété, à Arnold-Guillaume DELVAUX (2), lui aussi négociant. En 1876, celui-ci y fit construire un château. De style éclectique, la demeure annonce néanmoins la tendance moderniste qui ouvrait les maisons à la lumière. La tour exceptée, le château ressemble du reste davantage à une grande villa.

DELVAUX possédait aussi la rangée de maisons qui bordaient la rue Van Zuylen et dont plusieurs furent construites à son initiative, de même que les maisons ouvrières situées au pied de l'avenue Vanderaey que l'on appelait par dérision les " villas DELVAUX " ou encore les " fabriques à patates " ! (3). DELVAUX avait en effet conçu le projet (non exécuté) d'y produire de la farine de pomme de terre ...

Arnold DELVAUX avait épousé Darnazie DELCOIGNE qui, selon J. DUBREUCQ, était une artiste-peintre de talent. En 1884, elle hérita du domaine, qui, en 1888, passa en grande partie à son neveu Eugène-Joseph-Louis DELVAUX (1864 - 1902). Ce dernier était employé à Bruxelles; il avait épousé Marie COLIGNON (1871 - 1966). De ce mariage naquirent trois enfants : Charles, né en 1896 et toujours en vie; Georgette (1899 - 1875) et Yvonne (1901 - 1985) (5).

En 1904, la propriété DELVAUX comptait 5 ha 33 a; le château entouré de quelque 3 ha en constituait l'essentiel, avec sa hêtraie et son verger; à cela s'ajoutaient encore des maisons et des terrains dans l'avenue Colonel CHALTIN (6). Au fil des ans, la famille DELVAUX vendra peu à peu ces propriétés extérieures au domaine initial.

Pendant des décennies, propriété et propriétaires menèrent une vie sans histoires jusqu'à ce qu'il y a peu ils se trouvèrent brusquement propulsés dans l'actualité lorsque Le Soir e.a. publia un article intitulé "Classement ? Lotissement ? Un quartier divisé, à Uccle, sur le sort de la propriété DELVAUX." (7). Que s'était-il passé . L'actuel propriétaire, Charles DELVAUX, ayant fait part de son désir de lotir la propriété, les voisins manifestèrent une vive inquiétude. Soucieux de maintenir un havre de verdure et de paix, les riverains adressèrent, par le biais du comité de quartier Dieweg-Fauvette, une lettre de protestation à la commune. De son côté, le collège échevinal d'Uccle avait donné le feu vert pour une procédure de classement de la propriété DELVAUX dès 1975. Mis au courant, le propriétaire déjà très âgé mais toujours alerte , réagit, consterné, par ces mots : " Vais-je encore pouvoir disposer de mon bien comme je l'entends ? ". (8). Ces derniers temps, le calme semble régner, mais une récente visite de M. DELVAUX nous a montré qu'il est toujours indigné de cette affaire ...(9).



II. 2. LE CHATEAU ROUGE .

En 1876, Ferdinand VANDERAHEY vendit à Henri et Gustave VAN ROY, négociants - vraisemblablement oncle et neveu - un terrain de 1 ha 80 a situé rue Colonel Chaltin (1). Au coin des rues Henri Van Zuylen et Colonel Chaltin on venait de construire une nouvelle maison, qui sera agrandie à plusieurs reprises. Pour une raison inconnue, on l'appellera le CHATEAU ROUGE; c'est d'autant plus inexplicable que l'édifice a toujours eu un ton gris jaunâtre et ne présente guère de ressemblance avec un château. C'est tout simplement une maison de campagne sans grand caractère et sans histoire.

Entre 1876 et 1905, Henri VAN ROY y hébergea son épouse, 11 enfants et plusieurs parents (2). En 1905, c'est l'éditeur de musique allemand August-Alwin CRANZ qui acquit la propriété, qui avait été agrandie jusqu'à plus de 3 ha. A son tour, CRANZ vendit le bien à l'a.s.b.l. " NOTRE ABRI ", qui en est toujours propriétaire aujourd'hui (3). L'institution, dirigée par des religieuses, accueille des mères célibataires avec leurs enfants; elle fut fondée en 1918 par les comtesses d'URSEL et de LANNOY. La reine ASTRID visita " NOTRE ABRI " en 1928; 40 ans plus tard, la maison accueillit la reine FABIOLA, accompagnée de la reine du Danemark (4). En 1927, le CHATEAU ROUGE avait été en partie démoli et intégré dans un nouveau complexe. Aujourd'hui, l'ensemble occupe un terrain de 90 ares.



Environs de Bruxelles.

Uccle. — Château d'Eau.

Sienne O'Neil

III. 1. LE CHATEAU CARTON de WIART.

En 1877, Léonce BRIFAUT, un propriétaire fort aisé, acquit un domaine de 12 ha qui s'étendait entre la chaussée de Waterloo (à l'est) et ce qui deviendrait le square ORBAIX (à l'ouest) (1). Il y avait déjà là une habitation, qui n'était cependant pas un château, et même lorsqu'à la fin du siècle elle fut agrandie et dotée d'un clocher, elle garderait son caractère de " campagne ", une demeure riante et confortable élevée dans un style proche des chalets.

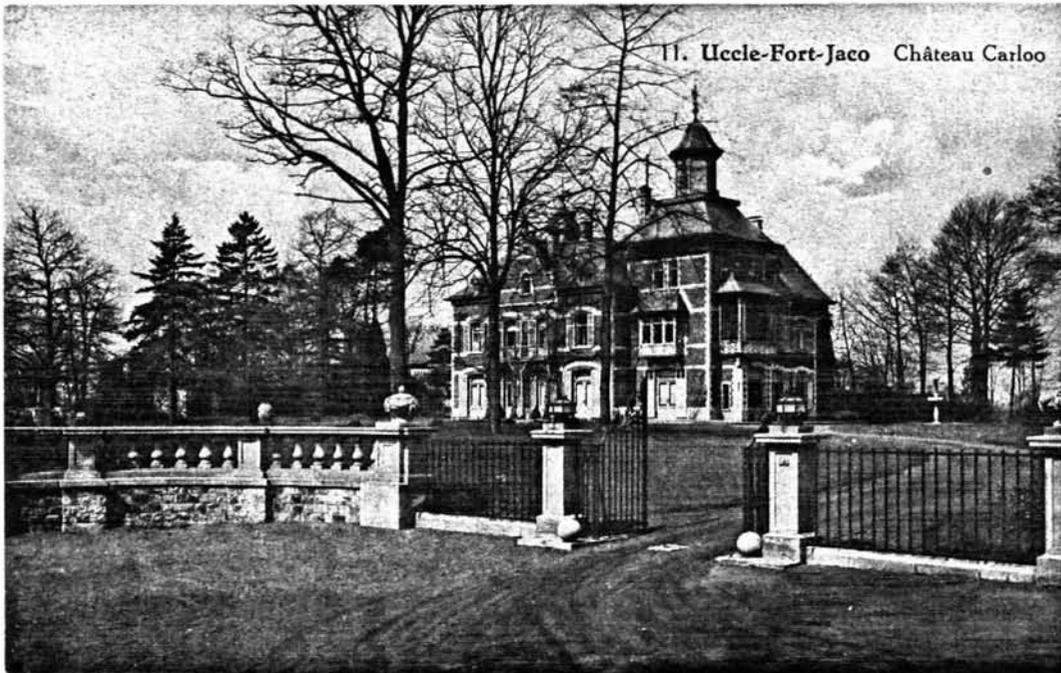
L'intérieur était aménagé avec goût; il n'y manquait pas d'objets précieux: faïences de Delft, porcelaines de Chine et meubles de style s'harmonisaient avec lambris et tentures sombres pour créer une atmosphère intime (2). Le parc vallonné comportait une magnifique " warande " voûtée qui deviendra, après 1926, la drève de Carloo, lorsque Albert CARTON de WIART, gendre de BRIFAUT, vendra plus de 4 ha de terrain situés dans la partie orientale de la propriété. A partir de ce moment, l'entrée du domaine se trouvant de ce côté, on l'appellera couramment " château de CARLOO ". Signalons encore, dans le parc, un gigantesque et superbe marronnier, sous lequel on servait le café en été, et un élégant pavillon pourvu d'une salle de billard.

Léonce BRIFAUT avait épousé Valentine BRIAVOINE. Leur fille Lucienne (1875 - 1958) s'unit à Albert CARTON de WIART (1870 - 1938), neveu du Comte Henry-Victor CARTON de WIART, ancien premier ministre de Belgique. Pendant la première guerre mondiale, Albert CARTON de WIART fut consul d'Espagne en Belgique (3). Ses familiers louaient sa bonté, son humour et sa distinction. De son mariage avec Lucienne BRIFAUT, sont issus huit enfants, dont l'aîné Etienne (1898 - 1948) devint évêque de Tournai, tandis que le deuxième, Jean (1904 - 1964) se distingua comme ingénieur à la Société Générale, puis chez BAUME & MARPENT.

Dès le début, les époux CARTON de WIART-BRIFAUT habitèrent le domaine de façon permanente. Madame CARDON, fille d'Albert CARTON de WIART, croit se souvenir que ses grands-parents, ou en tout cas son grand-père après

../...

après le décès de son épouse en 1915, n'habitaient pas la propriété en hiver. Après le décès de son père en 1920, Lucienne BRUFAUT racheta la part de son frère Valentin de sorte que la propriété appartint entièrement aux CARTON de WIART-BRIFAUT. Elle qui y était née y resterait la dernière. En 1951, elle se résolut à vendre la propriété à la Société Anonyme " EGIMO " et s'en alla habiter une petite maison en face du domaine, d'où on le devine ! - elle assista à la démolition de la demeure où elle avait passé toute une vie. Lucienne CARTON de WIART-BRIFAUT décéda à son tour en 1958.



III. 2. LE CHATEAU DEVOS .

Au coin de la chaussée de Waterloo et de l'avenue Van Bever s'élève l'Institut pour Enfants Sourds et Aveugles (I R S A). Dans le parc de cette propriété se trouve le château DEVOS.

En 1895, Alfred DEVOS (1844 - 1922), un négociant habitant St. Gilles, avait acheté au notaire Albert-Paul-Edouard VAN BEVERE un terrain de 3 ha 4 a, situé avenue Van Bever (1). En 1904, il y fit entamer la construction d'un château de style éclectique et d'inspiration française, ainsi qu'en témoignent un corps d'habitation inspiré par les concepts du début du XVIIIe siècle et sur lequel se greffaient une tour apparue au XVIIe siècle et un massif en ressaut du goût XIXe.

En 1910, DEVOS avait acquis un jardin d'agrément de 6 ha 23 a touchant à la chaussée de Waterloo; sa propriété comportait aussi, outre le château, des serres, une petite usine d'électricité, plusieurs maisons, le tout couvrant 6 ha 69 a (2).

DEVOS décéda sans postérité en 1922. Sa veuve, Marie CHAPOTEL (1862 - 1939) épousa en secondes noces un marchand de chaussures, Benoît BENOIT (1867 - 1919), qui vint s'installer au château. Marie CHAPOTEL était une Française, originaire de Meaux; à la fin de sa vie, alors qu'elle était veuve pour la deuxième fois, ses nièces Marie Augustine et Claire CHAPOTEL, également originaires de Meaux, vinrent habiter auprès d'elle (3). Après sa mort, le château fut d'abord loué, e.a. à un avocat, Paul COUCKE (1867 - 1958). Enfin, en 1955, le domaine fut acquis par la congrégation des Soeurs de la Charité de Gand (4).

Pour y installer les locaux nécessaires à leur institution, les religieuses ont construit divers bâtiments dans la propriété qui ne couvre plus aujourd'hui que 4 ha 73 a. C'est au château que les enfants étudient et jouent, encadrés par un personnel spécialisé. Nulle trace d'un intérieur particulièrement beau: tout ici se doit d'être fonctionnel.

III. 3. V I O L A C O R N U T A .

Lorsqu'on se promène avenue Van Bever, non loin de la drève de Lorraine, l'attention est attirée par une robuste bâtisse aux allures de château, campée au milieu d'un complexe sportif assorti de bâtiments administratifs. L'ensemble appartient aux A.G. qui en ont fait leur centre socio-sportif, situé au 19 avenue Van Bever.

En 1907, l'entrepreneur bruxellois Ernest-Henri-Léon WOUTERS était propriétaire d'un terrain qui s'étendait entre l'avenue Van Bever et la Drève de Lorraine. Trois ans plus tard, il fit abattre deux maisons contigües pour édifier un château baptisé Viola Cornuta (1). Ce joli nom désigne, en italien, le lysimaque violet (violette.). C'est Jean CALUWAERS (1863 - 1948), bien connu des historiens de l'art, qui dessina les plans du château. On lui doit e.a. un hôtel de maître situé au 325, avenue Brugmann, de même qu'un des nombreux projets d'aménagement du Mont des Arts (2).

Pour Viola Cornuta, Caluwaers adopta le style éclectique cher au XIXe siècle. Il fit jouer en alternance la pierre de France, la pierre bleue et la brique, ce qui à quelque distance détermine un jeu chromatique gris-brun.

La conception d'ensemble du plan porte l'empreinte du classicisme du XVIIIe siècle (pavillons d'angle en léger ressaut ; lignes régulières de la travée centrale ...); sur ce canevas se sont greffés des éléments décoratifs empruntés à des styles d'architecture plus récents, e.a. un portique néo-classique à colonnes doriques disposé en ressaut selon un principe cher au XIXe siècle.

Dans l'inventaire du patrimoine Bouwen door de eeuwen heen , Viola Cornuta est classé dans la troisième catégorie, celle des bâtiments à caractère localement important (3).

Devant l'entrée du château on note un singulier groupe sculpté d'Henri BONQUET (4), représentant un couple dans une attitude qu'il est

../...

difficile de déterminer : lutteurs, danseurs ou amants ? Un peu plus loin, au nord, se dresse un chêne pleureur, centenaire, un exemplaire unique dans nos régions. L' Institut Solvay a envoyé des spécialistes pour tenter de greffer cet arbre si exceptionnel, mais en vain.

L'année même de la construction, en 1910, Ernest-Henri-Léon WOUTERS aurait, selon les notices cadastrales, vendu son château à Henri-Pierre-Charles WOUTERS, lui aussi entrepreneur, mais domicilié à Uccle même. Sans doute y avait-il un lien de parenté entre ces deux personnages qui non seulement portaient le même patronyme, mais exerçaient la même profession. En 1920, Viola Cornuta appartenait au banquier Victor-Ernest DINANT; l'année suivante, le château passa à l'industriel hollandais Hugo STOKVIS, qui l'occupera pendant un long moment (5).

En 1927, le domaine de STOKVIS s'étendait sur 3 ha 74 a. On y trouvait maints accommodements : un jardin de plaisance; un bois de pins; un potager; une roseraie; un étang pourvu de deux petits ponts rustiques; mais aussi une orangerie, une salle de machines, une salle pour accumulateurs, un garage, une conciergerie, une écurie équipée de cinq boxes et d'une sellerie que STOKVIS avait fait construire.

L'aménagement du château lui-même en dit long sur la vie qu'on y menait: il y avait alors cinq salles de bain réparties sur le premier et le deuxième étage, quatre chambres d'amis, quatre chambres pour le personnel au deuxième étage, etc...(6).

Dès 1939, Hugo STOKVIS préféra gagner les Etats-Unis, où il se fixa à New-York, tandis qu'il avait confié la gestion de sa propriété uccloise à son jardinier André DONNEZ. En 1940, les Allemands réquisitionnèrent la demeure pour y installer l'état-major aérien, alors même que le jardin était transformé en " bunkerhof " (dont il ne reste plus de traces aujourd'hui). En 1944, Viola Cornuta accueillit des Anglais (7). La guerre terminée, Hugo STOKVIS revint vivre pendant quelques années dans sa propriété de l'avenue Van Bever (8).

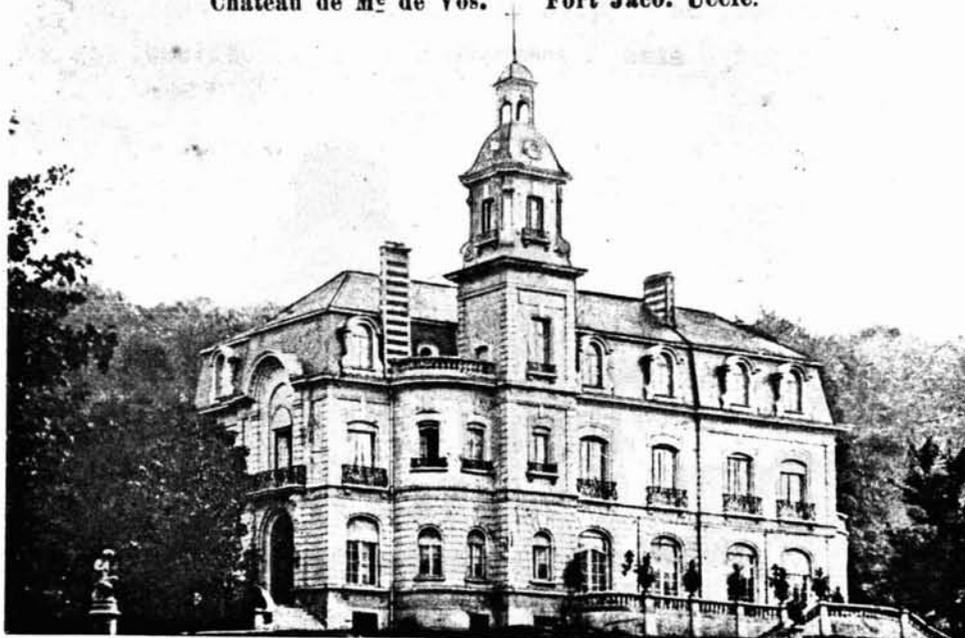
../...

En 1950, il vendit son domaine aux A.G., qui en firent un centre socio-sportif, le château devenant le siège du club sportif. Au rez-de-chaussée se trouvent le restaurant et le bar. En haut, on a aménagé une agréable salle de conférence qui a vue sur le parc derrière le château, tandis que la bibliothèque, aux armoires encastrées en acajou, ouvre sur le balcon qui surplombe le portique. Tout le long de la façade arrière court une terrasse nouvellement construite.

III. 3.

Château de M^e de Vos. Fort Jaco. Uccle.

III. 2.



C'est avenue du Prince d'Orange que se situe la propriété FOND'ROY, communément appelée " château MOBUTU ". Délimitée par les avenues Napoléon et Wellington, c'est un rectangle couvrant un peu plus de 3 ha. Les données cadastrales nous apprennent que c'est un agent de change de St. Gilles, Jean BERCKMANS, qui y fit édifier en 1911 un château, des serres, une écurie et un hangar (1).

Le château FOND'ROY, élevé en pierre de France, présente un caractère assez massif et se range parmi les bâtiments de style éclectique. Pour la façade arrière, avec ses lucarnes et son grand fronton, l'architecte semble s'être inspiré du XVIIIe siècle français. Au niveaux inférieurs, un ressaut et une travée aveugles constituent par contre un démenti aux principes du classicisme. Quant à la façade principale, elle est résolument asymétrique. La massive tour d'angle et l'élégant minaret traduisent clairement un souci d'introduire une dimension pittoresque, voire exotique. Les architectes de Sint Lukas rangèrent le château FOND'ROY parmi les édifices remarquables (2).

En 1919, Jean BERCKMANS vendit sa propriété à Jacques POELAERT, un notaire habitant Bruxelles qui, à son décès en 1929, la laissa à sa veuve, Irma VERMEULEN. La demeure ne subit aucune modification jusqu'en 1947, date à laquelle elle passa à la compagnie d'assurance LA ROYALE BELGE (3). Un salon surmonté d'une terrasse fut alors greffé sur la façade arrière. LA ROYALE BELGE aménagea le domaine en centre récréatif pour son personnel, l'équipant e.a. de courts de tennis (4).

En 1970, le président du Zaïre, M. MOBUTU, s'est rendu acquéreur de FOND'ROY, l'agrandissant encore par l'achat de deux parcelles, ce qui porta l'étendue du domaine à plus de 4 ha. De l'avenue Wellington ou de l'avenue Napoléon, on ne voit plus de courts de tennis, mais une vaste pelouse et un petit étang agrémenté d'un pont rustique.



III. 5. LA FOUGERAIE .

Au bord de la Forêt de Soignes, à l'abri des voûtes séculaires de la drève de Lorraine, se dresse le château WITTOUCK, dit " La Fougeraie ". Peu après la révolution de 1830, le terrain faisait partie du patrimoine foncier de la Société Générale. Le joli nom " La Fougeraie " rappelle les fougères qui pullulaient jadis en ces terres marécageuses.

Au début du siècle, le château était habité par Alphonse LAMBRECHT. En 1908, sa veuve vendit le bien au Prince Albert à cette occasion, l'on fit une description de l'intérieur, qui repose en l'étude du notaire DUBOST (1). Il apparaît que le château présentait d'assez vastes proportions, de nombreuses pièces, mais que par ailleurs il n'était guère attrayant.

Deux ans plus tard, le Prince Albert se débarrassa de sa propriété ucquoise: " La Fougeraie " fut acquis par Paul WITTOUCK, qui s'empressa de raser le bâtiment pour le remplacer par le manoir actuel. Il fit venir de Paris les architectes SUC et HUILLIARD et le peintre JAULME. LUC était à l'époque un architecte de renom, à propos de qui l'Institut d'Architecture de France prépare en ce moment une rétrospective qui sera présentée à Paris.

L'intervention de ces architectes français se traduisit dans un édifice néo-classique, dont les éléments marquants sont constitués par six massives tours rondes, un portique semi-circulaire en ressaut et un toit coiffé d'un lanternon.

SUC édifia en partie le château en béton armé, ce qui, à l'époque, était une nouveauté en Belgique. Dans l'ouvrage Bouwen door de eeuwen heen, le bâtiment est qualifié de remarquable. L'intérieur comporte en particulier, deux pièces qui méritent d'être mentionnées: il s'agit d'un charmant petit salon en rotonde de style Empire et d'une salle à manger dont JAULME décora le plafond de motifs pompéiens.

La propriété englobe toujours 8 ha 79 a et c'est en fait le jardin à la française qui en constitue le principal attrait. Du grand salon, on peut admirer, au-delà d'une vaste pelouse, une luxuriante forêt d'arbres séculaires : séquoias, hêtres, marronniers sauvages et domestiques.

Lorsqu'il entreprit la construction de la Fougeraie, Paul WITTOUCK était premier consul en Suède. A sa mort, en 1916, le château passa à son épouse, née baronne Catherine de MEDEM, puis à son fils André (2). En 1925, André WITTOUCK (1902 - 1981) épousa à Paris Marie de BUNTING, qui lui donna deux enfants, morts en bas âge. En 1938, André WITTOUCK perdit sa femme; l'année suivante, il épousa en secondes noces une princesse russe, Hélène SCHERBATOV. C'est de cette union qu'est issu l'actuel propriétaire de la Fougeraie, Eric WITTOUCK, né en 1946. Industriel, André WITTOUCK se vit élever au rang d'écuyer en 1960 (3). Depuis qu'Eric WITTOUCK est propriétaire de La Fougeraie, le château est habité en permanence, alors que jusqu'ici il n'avait été considéré que comme résidence d'été.



IV. 1. LE CHATEAU BECO .

Au 41 de l'avenue de l'Observatoire se dresse un château élevé en 1893. A cette époque Henri-Emile BECO, propriétaire, venait d'y faire l'acquisition d'un terrain d'environ 3 ha qui appartenait précédemment à la fabrique d'église de Saint Boniface, à Ixelles (1). La " campagne " de BECO présente un caractère éclectique, tout récemment qualifié d'intéressant ! (2).

L'équilibre de la façade arrière fut consciemment rompu par l'aménagement d'une niche abritant une Vierge à l'Enfant et par un oriel. Le cordon de pierre qui divisait horizontalement la façade en deux se trouva ainsi malencontreusement interrompu.

Henri-Emile BECO (1843 - 1928) épousa Laure-Marie HUET (1856 - 1934) dont il eut six enfants (3). Il faisait partie de cette bourgeoisie qui, en récompense de services rendus dans de hautes fonctions - il fut gouverneur du Brabant à partir de 1905 - reçut la noblesse. Dès 1924, il porta le titre héréditaire de baron.

A sa mort, son fils aîné, Jean-Arsène-Emile de BECO (1881 - 1956) époux de Gabrielle-Emma BONEHILL (1885 - 1954) s'installa avenue de l'Observatoire. Il fallut aménager le château pour le rendre habitable, car il n'était alors qu'une " villégiature " négligée, dépourvue de chauffage (4). Le domaine s'étendait sur 3 ha 64a, dont un jardin d'agrément de 1 ha 39a et un verger de 1 ha 5a (5). Jean-Arsène-Emile de BECO était un industriel qui, en raison de sa formation d'avocat, tâta aussi de la politique : il fut échevin des travaux publics à Uccle en 1935-1936 (6).

En 1956, à sa mort, il laissait un château délabré, destiné à la démolition. C'est pourquoi on brûla tous les papiers et plans de l'édifice, ce que regrette amèrement le propriétaire actuel, le baron Emile-Jean-Emmanuel de BECO. En effet, après qu'il eut racheté les parts de ses cohéritiers à des conditions très favorables, il fallut restaurer l'édifice de fond en comble pour le rendre à nouveau habitable ... et voilà que l'on s'aperçut que les précieux plans qui contribueraient

à la remise en état des conduites d'électricité et des installations de chauffage avaient disparu en fumée !

Selon les clauses du partage, la propriété fut morcelée en 4 parties : 3 petits terrains revenaient aux soeurs du baron, qui lui-même conservait le château entouré d' 1 ha 41a de terre.

Veuf de Gabrielle-Marie-Renée WAUCQUET (1908-1949), l'actuel baron de BECO a épousé en secondes noces Jacqueline-Marie-Thierry de MEEÛS, fille du Comte Jean-Louis-Emile de MEEÛS d'Argenteuil (8).

Château de M. le Gouverneur Beco



IV. 2. LE CHATEAU CHERRIDREUX .

Les avenues de Mercure et des Statuaires n'étaient pas encore tracées; seuls existaient le Dieweg et l'avenue Circulaire. C'est à cet endroit, appelé " Den Doorn " au début du siècle, que Prosper-François HANREZ (1842 - 1920) réunit seize parcelles en un seul ensemble, initialement destiné à devenir un terrain de golf. Parvenu à l'âge de la retraite en 1908, il y fit construire un curieux château, dont il est bien malaisé de déterminer le style. Le jardin d'agrément aménagé par l'architecte paysagiste Jules BUYSENS était assurément le principal attrait de la propriété CHERRIDREUX, qui, en 1913, couvrait une superficie de 7 ha 69 a (1).

" CHERRIDREUX " est emprunté au dialecte liégeois; on peut le traduire en français par " charrier droit " ou " faire un sillon droit ". Le terme était utilisé par les paysans du pays de Liège à l'adresse de leur chevaux de trait. Un descendant de Prosper HANREZ nous a signalé que le personnage était un homme intègre, qui choisit pour devise le mot " cherridreux " qu'il avait si souvent entendu dans sa jeunesse et, plus tard, en baptisa sa propriété ucquoise (2).

Prosper HANREZ avait reçu une formation d'ingénieur; dans les années 1870, il devint un collaborateur direct d'Ernest SOLVAY. Il se vit confier la direction de l'usine SOLVAY de Dombasle, en France, une des premières succursales de SOLVAY à l'étranger (3). Par la suite, dans les années 1890, il siégea parmi les libéraux au Sénat et noua des relations amicales avec Paul JANSON.

Prosper HANREZ avait épousé Marie-Francine RAMAECKERS (1853 - 1931), qui lui donna trois enfants: Georges-François, qui devint lui aussi ingénieur; Marguerite-Francine et Marcelle-Paul-Madeleine (4). Après la mort de leur mère, en 1931, Georges-François et sa soeur cadette s'installèrent à la chaussée de Charleroi, tandis que Marguerite-Francine résidait régulièrement à CHERRIDREUX. Détail surprenant : il n'y avait pas de personnel à demeure à CHERRIDREUX, du moins si l'on se réfère aux registres de la population. C'était là chose exceptionnelle pour l'époque !

Entre 1940 et 1945, CHERRIDREUX fut successivement occupé par les Allemands, les Anglais et les Belges, et force est de constater que ce furent ces derniers qui causèrent le plus de dégâts ...

Après que Marguerite HANREZ se fut à son tour installée dans la maison de la chaussée de Charleroi, CHERRIDREUX fut encore habité, de 1953 à 1960, par le jeune ménage ROMAIN-BAUTHIER. En 1967, CHERRIDREUX revint en héritage à deux neveux de Marguerite HANREZ, Paul HANREZ et Bernard MAROQUIN (5). Compte tenu des droits de succession élevés, ils se virent contraints de vendre la propriété à la Société Anonyme FIMANTER. Le château fut rasé en 1971, mais le nom de " CHERRIDREUX " est resté attaché au complexe résidentiel édifié à l'angle du Dieweg et de l'avenue Circulaire.



IV. 3. L E C H A T E A U R H I E R .

A quelques 100 mètres en retrait de l'agitation et de la pollution du carrefour formé par les chaussées de Waterloo et de la Hulpe se dresse le château RHIER (1), aujourd'hui occupé par l'Ecole Européenne. En 1908, Paul DEVIS, marchand de métaux, fit l'acquisition d'une vaste propriété en forme de demi-lune, située entre la chaussée de Waterloo et l'avenue du Vert Chasseur. Le domaine s'étendait sur 4 ha et comportait un château et des annexes; il aurait appartenu à une veuve bruxelloise, Isabelle COUTEAUX. Paul DEVIS fit raser le château et le remplaça par l'actuel (2), qui ne fut terminé qu'en 1919, e.a. en raison de la première guerre mondiale. L'architecte était Adrien BLOMME (1878 - 1940), qui acquit une flatteuse réputation tant par ses immeubles modernes que par ses bâtiments d'inspiration classique.

Le jeu chromatique de la pierre blanche alternant avec les briques et les ardoises, combiné avec la belle conception d'ensemble de l'édifice en fait un des plus beaux châteaux d'Uccle. L'architecte est resté très proche du classicisme français de la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Les auteurs de Bouwendoor de eeuw heen estiment que le château RHIER est un monument significatif dans le contexte local.

Paul DEVIS habita sa propriété uccloise de 1919 à 1940 (au moins). Il en agrandit la superficie jusqu'à 6 ha et y fit aménager des serres et différents jardins d'agrément, qu'il réunit en un très beau parc. Paul DEVIS (1864 - 1946) et son épouse Alice BONIER (1866 - 1944) étaient tous deux originaires de Bruxelles (3). Ils eurent quatre filles, qui toutes se marièrent entre 1920 et 1925, et un fils, Alexandre, qui demeura chez ses parents jusqu'à son mariage, en 1933 (4).

D'après un ancien employé de l'Ecole Européenne, ce sont les frais de chauffage élevés qui déterminèrent P. DEVIS à quitter son château en 1940. Après quoi, RHIER resta inoccupé pendant plusieurs années. En effet, les enfants DEVIS qui héritèrent de la propriété à la mort de leur mère, en 1944 (4), ne l'habitèrent pas. Mais il est très vraisemblable que le château, ou en tout cas un certain nombre de pièces, furent occupés par deux petits ménages (5). En

1957, tout l'édifice fut rafraîchi à l'occasion du mariage d'une petite-fille de Paul DEVIS, Barbara, probablement une fille d'Alexandre DEVIS, avec Wauthier van der NOOT d'ASSCHE (6).

En 1959, le château RHIER fut acheté par l'ETAT, qui le mit à la disposition de l'Ecole Européenne . Depuis 1972 l'édifice est géré par la Régie des Bâtiments du Ministère des Travaux Publics. Le château abrite aujourd'hui des salles de cours et une partie de l'administration. Bien entendu, ces aménagements ont sacrifié la décoration initiale de l'intérieur; on peut néanmoins encore admirer l'escalier d'honneur et sa belle rampe de fer forgé.



V. 1. LE CHATEAU DU WOLVENDAEL .

A l'exception du château du PAPENKASTEEL, le château du WOLVENDAEL est le plus ancien des manoirs ucclois. Plus que tout autre, il a joué un rôle du point de vue historique. A la fin du XVIIe siècle, le domaine du WOLVENDAEL est déjà constitué (1). Il y avait là une " campagne " édifiée près d'une courbe de l'UKKELBEEK. Etymologiquement, WOLVENDAEL signifie d'ailleurs " vallon près d'une courbe " .

Le premier propriétaire dont le nom nous soit parvenu est celui de maître Jean SLIJPEN, qui, en 1715, vendit son bien à Eugène-Henri FRIX (1644 - 1730), le célèbre imprimeur de la Cour à Bruxelles. Lorsqu'en 1633 , le domaine, qu'on appelait alors " PLUYSEMIERS BLOCK ", fut acquis par le vicomte Thomas (?) de FRAULA (1646 - 1738), il avait une étendue de 2 bonniers 25 verges (2) et comprenait un jardin, un petit bois et un verger dit " het Trappeken ". La maison de FRAULA était originaire du royaume de Naples et faisait partie de la haute aristocratie de nos provinces depuis qu'une branche s'était fixée à Bruxelles à la fin du XVIIe siècle. Mais qui donc succéda au vicomte de FRAULA à WOLVENDAEL après 1750 ? Toujours est-il qu'en 1812 c'est Guillaume VANDERBORCHT, riche bourgeois et conseiller communal à Bruxelles , qui est propriétaire du château que nous connaissons aujourd'hui.

Est-ce lui qui a fait édifier cette demeure, comme le prétend Sander PIERRON, ou faut-il considérer la date de 1763, qui figure sous un cordon de la façade principale, comme la date de construction du château ?

A en juger par son classicisme sévère, l'édifice se place à la fin du XVIIIe siècle. Une gravure de François STROOBANT nous montre que, vers 1850, sa silhouette initiale n'était pas encore modifiée par l'adjonction d'un pavillon d'angle. Sur le plan architectural, le château est manifestement inspiré du classicisme français; l'équilibre des proportions, la netteté des lignes et, surtout, l'absence d'ornement traduisent bien la volonté de l'architecte de se montrer plus sobre encore que ses modèles français.

L'arrivée de Charles-Louis-Auguste, duc de LOOZ-CORSWAREM (1769 - 1822), vers 1815, ouvrait une ère prestigieuse pour le domaine du WOLVENDAEL.

L'illustre lignée des LOOZ-CORSWAREM était issue des Comtes de Hainaut. Le duc Charles-Louis-Auguste avait épousé Marie-Caroline de NAC, qui lui donna dix enfants. L'une de ses filles, Caroline-Arnoldine-Irénée, princesse de LOOZ-CORSWAREM épousa en 1826 le premier président de la République du PEROU, don José-Mariano de la RIVA-AGUERO. Leur mariage civil fut célébré à la maison communale nouvellement construite place Homère GOOSSENS (aujourd'hui la Justice de Paix). Vers la même époque, la duchesse douairière se remaria avec Alphonse-Prudent HUYTENS de BEAUFORT. Le mariage fut célébré au château de WOLVENDAEL; le couple s'établit ensuite au château de PIETREBAIS à Grez, et WOLVENDAEL passa au comte COGHEN (1791 - 1855).

COGHEN agrandit considérablement le domaine; il obtint e.a. de l'administration communale la suppression de la Diepestraat entre le centre d'Uccle et le Dieweg, un tronçon qui traversait ses terres (c'est aujourd'hui un ravin en échange de l'aménagement, à ses frais, d'un nouveau chemin. Jacques COGHEN fut un grand financier et un important homme d'affaires. En septembre 1830, le Gouvernement Provisoire le nomma administrateur-général des finances; par la suite, LEOPOLD Ier en fit son premier ministre des finances. De 1832 à 1845, il siégea à la Chambre des Députés en tant que représentant libéral du district de Bruxelles. De 1848 à sa mort, il fut sénateur (3). Par son mariage avec Caroline RITTWEGER (1798 - 1885), il s'allia à un autre puissant financier, François-Lothaire RITTWEGER (1766 - 1848), alors " châtelain " à Stalle. La fille aînée de COGHEN, Isabelle, épousa le sénateur Théodore-Jean MOSSELMAN du CHENOY. Leur deuxième fille, Laure (1854 - 1925) contracterait un " mariage historique " : en 1877, elle s'unit à Don Fulco-Beniamino-Tristano RUFFO di CALABRIA. Ils eurent deux fils, dont le cadet, le prince Fulco RUFFO di CALABRIA (1884 - 1946), sera le père de la princesse PAOLA. Le mariage fut célébré au château de WOLVENDAEL, ce qui confère à l'évènement un caractère historique tout particulier pour la commune d'Uccle.

Peu après le décès de la comtesse COGHEN, en 1885, WOLVENDAEL passa au banquier et financier Constantin BALSER . Le château sembla s'endormir jusqu'à ce que le baron JANSSEN lui confère un nouveau lustre en 1909. Gérard-

Hubert-Léon, baron JANSSEN (1843 - 1923), une des nombreuses personnalités qui vinrent s'établir à Uccle, réunissait en sa personne un nombre assez impressionnant de titres, de distinctions et de fonctions. A ce moment, il était directeur honoraire de la Société bruxelloise des Tramways (d'où le surnom de " baron TROLLEY "), vice-gouverneur de la Société Générale et, en 1910, président du comité exécutif de l'Exposition Universelle de Bruxelles. Il avait d'ailleurs acquis le château de WOLVENDAEL pour y donner, dans le cadre de l'Exposition, des fêtes grandioses, dont les journaux faisaient écho.

Le baron JANSSEN agrandit une nouvelle fois le domaine, le portant à 20 ha, et modela son aspect actuel de parc. Il fit assécher l'étang devant le château. Du quartier israélite d'Amsterdam, il fit venir le ravissant pavillon de style Louis XV que l'on remonta pierre par pierre dans le parc de WOLVENDAEL ! Le périodique La Chasse Moderne (4) publia en 1914 une description intérieure du château, dont voici un extrait : " Il n'y a pas un meuble, pas un vase, pas un tableau, pas un bibelot qui n'ait son histoire, qui ne soit révélateur d'un goût affiné par une longue pratique. Tout cela a été choisi avec ferveur, acquis avec un plaisir délicat et permettrait d'imaginer cet homme (le baron JANSSEN) au regard vif et clair, à la parole ferme et souple, qui disserte en connaisseur des beautés séculaires de l'art et qui sut s'en entourer ".

Le baron JANSSEN avait épousé en 1872 Caroline-Anne-Julie BOURGEOIS, qui lui donna trois enfants. A la fin de sa vie, le sort de son domaine le préoccupait beaucoup, car il se rendait compte que ses héritiers ne s'y intéressaient guère. Aussi, son médecin Georges MARLOW lui suggéra-t-il de vendre le bien à la commune.

Le 2 août 1920, sous l'impulsion du bourgmestre Paul ERRERA, le conseil communal vota l'achat du domaine de WOLVENDAEL pour une somme de 2.375.000 francs. Les années qui suivirent le cercle " Uccle Centre d'Art ", créé en 1922, organisa des expositions d'été dans les salons du château. Ces manifestations prirent fin en 1931 lorsque l'intérieur du château fut transformé pour y installer l'athénée d'Uccle, qui céda la place en 1947 à l'actuelle école technique d'état.

V. 2. LE CHATEAU ERRERA .

Chaque ville, chaque commune a ses personnages célèbres. A Uccle, c'étaient les BRUGMANN, les ALLARD, les VANDERKINDERE, les VAN OPHEM, mais aussi, et non des moindres, les ERRERA, qui se fixèrent en 1870 dans le haut de l'avenue Defré.

Un banquier, Ferdinand VAN HUMBEEK y possédait une campagne de 3 ha 74 a, qu'il céda à un autre banquier Giacomo (Jacques) ERRERA (1). L'année suivante, en 1871, débuta la construction de ce qu'on appellerait la " Campagne ERRERA " ou, erronément, le " Château du Vivier d'Oie ". De style éclectique, l'édifice se caractérisait par son opulente décoration typique du XIXe siècle, combinée avec un toit inspiré de la renaissance italienne et sommé de deux statues de femmes, un portique d'allure classique sévère, des frontons de style classique couronnant les fenêtres du bel étage. La référence à l'architecture italienne s'explique évidemment par la nationalité du commanditaire, Giacomo ERRERA. Deux lions veillaient à l'entrée du domaine. Symboles de la puissance et de la conscience d'être capable de réaliser de grands desseins, ils sont très représentatifs de l'esprit des hommes du XIXe siècle, comme aussi l'intérieur du château, qui reflétait ce même goût du pouvoir. Par contre, la salle de billard décorée d'arcades, apparaissait beaucoup plus dans le style du XVIIIe siècle. La famille ERRERA aimait à s'entourer de sculptures: aussi l'intérieur du château et le parc avaient-ils été enrichis de nombre de bustes et de statues grandeur nature. Ce grand jardin de plaisance, rythmé par des parterres ourlés de sentiers de promenade, présentait un aspect à la française, dont n'était cependant pas absent l'effet naturel des jardins pittoresques chers à cette époque.

Six ans plus tard Giacomo ERRERA avait, par des achats successifs de parcelles avoisinantes, étendu son bien sur 11 ha; touchant au Vert Chasseur à l'est. Là, il avait fait construire 17 maisons; mais le centre gravité de son domaine était le château entouré d'un parc de 9,5 ha, situé

../...

avenue Defré et au début de l'avenue de l'Observatoire. Giacomo ERRERA (1834 - 1880) avait épousé Marie OPPENHEIM (1835 - 1918), qui lui donna deux fils : Léo (1858 - ¹⁹⁰⁵1918), qui deviendra un botaniste célèbre, et Paul (1860 - 1929), juriste (3). Tous deux enseignèrent à l'U.L.B. Paul ERRERA sera bourgmestre d'Uccle de 1912 à 1921. A son actif, on peut inscrire le rôle déterminant qu'il joua dans l'achat du domaine du WOLVENDAEL. On établit parfois un parallèle entre Paul ERRERA et Léon VANDERKINDERE : tous deux furent en effet professeurs, puis recteurs de l'U.L.B. A cela s'ajoute que Paul ERRERA succéda à Léon VANDERKINDERE comme bourgmestre libéral d'Uccle (4).

A la mort de son père, Léo ERRERA devint le nouveau châtelain de l'avenue Defré. Paul ERRERA y organisa en 1911 une magnifique fête de plein air à l'occasion du 50^e anniversaire de la fanfare L'Echo du Bois de la Cambre, dont il était président (5); mais son domicile officiel était soit à Bruxelles, soit au 315 chaussée de Waterloo (6). En 1905 le domaine passa à la veuve de Léo ERRERA et ses enfants (7). Pendant les deux premières décennies de ce siècle, le château fut habité e.a. par Marie OPPENHEIM, veuve de Giacomo ERRERA, et par Alfred ERRERA (1888 - ?), fils de Léo ERRERA, qui fit une très belle carrière universitaire à l'U.L.B. et fut, peu après la Libération, bourgmestre faisant fonction à Uccle en 1944. Les derniers à résider au château furent le marquis Piera MASSOIN (1896 - 1956) et son épouse Louise ERRERA (1896 - ?), fille de Léo ERRERA.

En 1936, le château fut rasé. A son emplacement, ses propriétaires firent construire une maison de campagne; selon un voisin, le baron de BECO, c'était une copie à petite échelle du château. La plus grande partie du domaine, dont la maison citée ci-dessus, fut vendue en 1961 à la S.A. Les Entreprises J. et P. WILLEMS. Par la suite, on y édifia des blocs d'appartements. Toutefois, avenue de l'Observatoire, la famille ERRERA conserva encore quelques hectares appelés le Val d'Oye.

V. 3. LE CHATEAU DU ZEECRABBE .

L'ambassade d'U.R.S.S., avenue Defré, occupe le très vieux domaine du ZEECRABBE qui, selon Arthur COSYN, est déjà mentionné dans des actes de 1270 (1). Son nom fait allusion aux nombreux coquillages fossiles retrouvés dans le sol ucclois. On connaît des noms de propriétaires du " Hof ter Zeecrabbe " depuis le XVe siècle (2). Au XVIIe siècle, le nom " Hoff ter Zeecrabbe " fut remplacé par celui de " CANDELAERSHOFF " en raison de la proximité du CANDELAERBOSCH " (3). Selon Arthur COSYN, Jean de ITURIETTA, secrétaire de sa Majesté Impériale, était propriétaire de l'Hoff ter Zeecrabbe à la fin du XVIIIe siècle; depuis 1806 au moins, c'était le baron François de THYSEBAERT, qui lui était apparenté.

De 1812 à 1825, sous les régimes français et hollandais, Uccle eut pour bourgmestre ce François de THYSEBAERT, ce qui fit dire à Jean Francis non sans ironie : " Il faut croire que l'homme s'y entendait pour se concilier les bonnes grâces de nos maîtres successifs " (5).

Il existe une représentation de l'Hoff ter Zeecrabbe datée de 1806, qui nous montre une demeure classique aux lignes toutes simples (6). Une autre vue, de 1827, nous montre un ensemble de bâtiments disposés en carré, rappelant les fermes-châteaux du Brabant wallon (7). François de THYSEBAERT possédait à Uccle un domaine de plus de 16 ha, en grande partie situé au Zeecrabbeveld. Il vendit sa " campagne ", avec 3 ha 82 a de terres, vers 1861 à Eugène-Ludovic-Rodolphe COUMONT, un agent de change résidant à Bruxelles (8).

COUMONT fit raser les bâtiments existants et, à partir de 1871, il fit élever à leur emplacement, en deux phases de construction, un bâtiment qui reçut tout naturellement le nom de " château du ZEECRABBE ". C'était un assez bel édifice, d'inspiration néo-classique, à mi-chemin entre la villa et le château, entouré d'un superbe parc magnifiquement aménagé. Après COUMONT, maître Gustave DUMONT, résidant à Bruxelles, habita la campagne du Zeecrabbe de 1895 à 1897, suivi par Edouard-Guillaume-Philippe GILBERT, propriétaire, de 1897 à 1910 et par Michel VAN GELDER de 1910 à 1937 (9). Ce dernier était un peintre et un amateur d'art éclairé; il avait rassemblé en son château d'Uccle une splendide collection d'objets d'art, au point de faire dire à L. DUMONT-WILDEN : " ... une des collections les plus belles et les plus im-

portantes qu'il y ait en Belgique, un des quelques collections qui comptent en Europe " (10). Ailleurs encore, il dira : " La collection de M. VAN GELDER, au surplus, est célèbre non seulement par ses poteries de FAENZA, par ses jarres et ses plats persans, par ses Delft polychromes, mais aussi et surtout par ses faïences hispano-mauresques ". Sans parler des toiles de grands maîtres ! La salle à manger renaissance était ornée d'oeuvres de Carl FABRITIUS et REMBRANDT (le portrait de Petronella Buijs). Le grand salon, de goût italianisant, accueillait de grands maîtres du quattrocento, parmi lesquels Filippino LIPPI et Luca SIGNORELLI. Le petit salon, dit aussi " salle gothique " abritait deux Couronnement de la Vierge, l'un de Thierry BOUTS, l'autre de Hugo VAN DER GOES, deux petits panneaux de Gérard DAVID et le Festin d'Hérode de Lucas CRANACH. Un portrait de femme de Hans HALS, une vue de paysage hollandais de Salomon RUYSDAEL et même un petit RUBENS enrichissaient la cage d'escalier ! Et nous ne sommes pas encore au bout de l'énumération : le grand salon du bel étage, consacré à l'école hollandaise, renfermait une vue de Delft par VERMEER, une toile d'une valeur inestimable; une chambre d'amis s'ornait d'un JORDAENS (Le Jour et la Nuit)... etc... etc...

Michel VAN GELDER était un Hollandais qui, avec son épouse hongroise Irma GORECZKY, s'était fixé à Uccle quelques temps avant même de s'établir au Zeecrabbe (11). A sa mort, en 1929, sa veuve fit raser le château pour le remplacer par un nouvel édifice , monumental, de style éclectique, toujours debout aujourd'hui. Peut-être le château était-il devenu trop petit pour la collection qui ne cessait de grandir ...? A la surprise générale, Madame VAN GELDER vendit le bien en 1937 à l'ambassade d'U.R.S.S. Le château n'était terminé que depuis deux ans; il était entouré d'un parc de 4 ha 38 a (12). Moyennant quelques acrobaties (il faut regarder au-dessus du mur d'enceinte) il est possible d'apercevoir encore le nouveau château depuis la rue Roberts-Jones.



2.



VIVIER D'OIE - NOVEMBRE 1914



Uccle — Le "Château See Crabbe."

Cette belle construction, occupée actuellement par le mécène hollandais M. Van Gelder, a été érigée sur l'emplacement d'un petit manoir qui portait le nom pittoresque de «Hof te Zeecrabbe» Manoir du Crabe de mer. Le parc est très pittoresque et admirablement dessiné. E. Desaix éditeur, Bruxelles — Reprod. interd.

V. 4. LE CHATEAU PARIDANT .

Perché sur le Groeselenberg et dominant la trépidante avenue Defré, le château PARIDANT dresse sa silhouette anachronique de sentinelle sur un rempart. Les époux PARIDANT-STROOBANT y avaient acquis en 1898, un terrain de 3 ha 65 a sur lequel ils firent élever un château deux ans plus tard (1). C'était en fait Marie STROOBANT qui en avait financé la construction (2).

La construction du château suscita bien des problèmes, car l'architecte VAN MOL n'agissait pas selon les désirs des commanditaires. Henri PARIDANT, qui était avocat, fut d'ailleurs à ce point choqué par ce qu'il qualifiait d' " inepties architecturales " qu'il fit assigner l'architecte en justice (3). La construction se poursuivit vraisemblablement sans architecte, ce qui explique sans doute le niveau artistique assez bas de cet édifice néo-gothique. Au rez-de-chaussée se trouvaient (se trouvent encore ?) trois salons, une salle à manger, une véranda et une cuisine; le premier étage était occupé par les chambres à coucher des maîtres, tandis que le deuxième étage était réservé aux domestiques.

Au début, le château était la résidence d'été de la famille PARIDANT. D'un premier mariage avec Oscar COOMANS de BRACHENE, Marie STROOBANT avait deux fils, Raoul (1881 - 1953) et Oscar (1885 - 1979) et de son union avec Henri PARIDANT, elle eut encore deux petites filles: Marie (1888 - 1977) et Jeanne (1893 - 1956). Lorsqu'elle décéda en 1918, ses biens ucclois furent partagés entre son mari et ses quatre enfants. Elle possédait alors 4 ha 30 a au Groeselenberg et au Zeecrabbeveld (14 a).

A partir de 1940, Marie et Jeanne PARIDANT habitèrent la propriété de façon permanente. Récemment, des journalistes du Soir, visitant la demeure, découvrirent que les soeurs PARIDANT y vivaient dans des conditions pour le moins anachroniques, sans eau courante et sans chauffage central (4) . Chaque matin, elles devaient remplir leurs cruches à la pompe ...

../...

Marie PARIDANT décéda en 1977, laissant aux enfants de ses demi-frères un cadeau empoisonné. Ils payèrent en effet des droits de succession pour un terrain qui était à ce moment considéré comme terrain à bâtir. Mais - coup de théâtre - quelques mois plus tard, l'ensemble fut classé, tant en ce qui concerne la hêtraie en bordure de l'avenue Defré que le parc sur le plateau du Groeselenberg ! Bien que le château ne soit pas repris dans le classement, il ne peut être détruit pour faire place à un immeuble à appartements. Depuis huit ans donc, les propriétaires essayent de se défaire de ce domaine qui pèse trop lourd en entretien (abattage des hêtres qui constituent un danger avenue Defré, frais d'assurances ...), mais il ne peut être vendu que dans sa totalité, un handicap de plus... Le bilan actuel est des plus sombres : le château est à ce point dégradé qu'il est irrécupérable; seules quelques pièces, occupées par le concierge, sont encore entretenues. Tout le reste tombe inexorablement en ruine ...



V. 5. L E C H A T E A U D E L A R A M E E .

Le bassin de natation Longchamps et l'avenue de Boetendael d'une part, le Sukkelweg et l'avenue Defré d'autre part, voilà les limites de la propriété ELLEBOUDT en 1910. Cette année-là, Léon DAVID, un architecte réputé qui travailla beaucoup à l'étranger (1), y édifia un château pour la veuve d'Henri ELLEBOUDT, Marie-Eléonore-Françoise BRUZETTO (1839 - 1930). Ce château reçut le nom de " la RAMEE ".

La commanditaire avait une idée très précise de ce que serait sa demeure; aussi, le plan proposé par l'architecte DAVID fut-il le reflet exact du goût de Madame ELLEBOUDT. Le château de la RAMEE était nettement inspiré du néo-classicisme français, avec un rythme de travées parfaitement articulées autour des ressauts centraux, le tout abrité sous un toit à la MANSARD, dans un subtil équilibre de proportions d'ensemble. Le matériau utilisé était assez peu courant: il s'agissait de la pierre de France rosée, que le sculpteur Englebert SCOMAN orna de rinceaux (2).

Cet extérieur si séduisant abritait un intérieur non moins somptueux, comportant de nombreuses mosaïques, de splendides cheminées en marbre de Carrare, du fer forgé, etc.. (3). Le jardin d'agrément s'enrichit d'un tulipier japonais, d'un acacia, de larix et d'arbres trompettes, des espèces rares donc qu'on peut encore voir s'élever ça et là sur les terrains lotis (4). Dans l'optique de Madame ELLEBOUDT, cet environnement verdoyant formait le complément indispensable de son château, d'où par ailleurs son nom : Château de la RAMEE. Près du Sukkelweg jaillissait une source, où la population ucloise était autorisée à venir s'approvisionner en eau matin et soir. La tradition orale rapporte qu'à l'époque des ducs de Bourgogne, les condamnés venaient une dernière fois y éteindre leur soif avant d'être pendus sur la colline, appelée le GOLGOTHA ou le GIBET.

Tout comme ALLARD, ERRERA, CARTON de WIART, WOLVENBERG et d'autres encore, le château de la RAMEE était une demeure qui, pendant trois générations fut habitée par la même famille. La veuve ELLEBOUDT avait deux fils,

.../...

Victor et Maurice; le premier mourut sans descendance, mais l'autre eut une nombreuse famille. Plusieurs de ces enfants restèrent vivre au château jusque dans les années 1960 (5).

En 1951, le domaine, qui couvrait alors 3 ha 32 a, fut loti en bordure de l'avenue de Boetendael (6). Une dizaine d'années plus tard, les héritiers ELLEBOUDT cédèrent gratuitement à la commune d'Uccle un important terrain, qui fut par la suite loti et où l'on fit passer l'avenue Henri ELLEBOUDT, en souvenir de l'époux de Marie-Eléonore-Françoise BRUZETTO, qui fut bourgmestre de Langemark au siècle passé (7). Ne pouvant plus faire face aux impôts, les héritiers cessèrent d'entretenir le château; en 1974, lorsque le domaine fut vendu avec les 50 ares de terrain qui lui restaient (8), le château n'était plus qu'une ruine, que l'on rasa peu après.



Copyright Archives Saint-Luc - Bruxelles.
Photo : Paul De Prins.

VI. 1. LE CHATEAU MIELE .

Les anciennes cartes postales le mentionnent aussi bien comme " Château Miele " que comme " Château Godtschalk " ou " Château Fromont ", du nom de ses trois premiers propriétaires. Il était situé le long de la jadis très résidentielle avenue Longchamps, aujourd'hui rebaptisée avenue Winston Churchill, entre l'avenue Edith Cavell et la rue Ernest Gossart.

Un propriétaire bruxellois, Jules-Désiré GODTSCHALK fit construire ce château en 1898, sur un terrain de 46 a qu'il venait d'acheter (1). Bien que l'édifice soit muni d'une petite tour de goût orientalisant, le terme de " villa " lui convient mieux. Comme beaucoup de grosses maisons aux allures de " château " de cette époque, il affichait un style éclectique dans lequel on remarquait plus particulièrement un beau portail en fer forgé de goût art nouveau.

Dès 1905, Jules GODTSCHALK, devenu veuf, quittait le 165, avenue Longchamps pour passer les derniers mois qui lui restaient à vivre à Bruxelles (2). En 1906, ses enfants vendirent le domaine à l'ingénieur Emile-Martin FROMONT (1852-1908), qui l'agrandit d'un jardin de 45 a, situé avenue Montjoie (3). Quelques années plus tard, en 1911, sans doute à la suite du décès prématuré de FROMONT, la propriété changea encore une fois de mains et passa à l'industriel allemand Henri MIELE (1860 - ?), qui ajouta un étage au château. Il n'y resta guère plus longtemps que ses prédécesseurs puisqu'en 1920 il quitta Uccle pour Amsterdam (4). En 1927, le diamantaire Isidore-Emmanuel SAKS acquit le domaine; il fut le premier à faire du château sa résidence principale.

Enfin, en 1947, SAKS vendit ce château sans histoire à la Société Anonyme d'Exploitation de Bâtiments qui, compte tenu de l'urbanisation galopante d'Uccle (5), rasa le château et lotit le terrain.

VI. 2. LE CHATEAU " LES TILLEULS "

A l'angle de la rue Marie Depage et de l'avenue Winston Churchill se dressait avant guerre un très joli et majestueux château appelé " Les Tilleuls " environné d'un parc véritablement idyllique. Aménagé à l'anglaise, ce jardin d'agrément comportait e.a. un petit étang et une fontaine, mais il n'a pas été possible de déterminer s'il était effectivement planté de tilleuls: en tout cas, il y avait au moins un tilleul (1). Le château offrait une silhouette apparentée au style de la fin du XVIIIe siècle, sans être pour autant un édifice vraiment néo-classique. On y décelait des éléments empruntés au XIXe siècle, comme par exemple les deux ailes en ressaut sur la façade arrière, les jambages de fenêtres en bois au lieu de la pierre et les fenêtres relativement hautes et étroites, autant d'indices d'une architecture éclectique. Un lierre quelque peu envahissant tempérerait le caractère solennel de l'édifice d'une note champêtre.

A l'origine, cette propriété appartenait à une veuve qui, de son nom de jeune-fille, se nommait Thérèse MEYER. En 1908, elle avait acheté un terrain de 60 ares et y avait fait construire le château et une serre (2). En 1926, elle vendit " Les Tilleuls " au chevalier Victor-Nicola de STURLER un Hollandais qui décéda peu après, laissant une veuve Adèle-Elise VERSTEGE, et un fils Jean-Victor de STURLER (1907-1979). Jean-Victor de STURLER deviendrait par la suite professeur d'hist. à l'U.L.B. Avec sa mère, il habita " Les Tilleuls " au moins jusqu'en 1938. Cette année-là, le château fut en partie rasé et l'on commença à lotir la propriété. François-Zénon STOCKHEM, un marchand de bois, fut l'un des (nouveaux) acquéreurs; c'est sur son terrain que disparurent en 1950 les derniers vestiges du château " Les Tilleuls ".

VI. 1.



198 Uccle. Château Fromont

VI. 2.



Uccle. Les Tilleuls

Le château Ste Marie apparaît comme le successeur du Hof ten Hane lié à l'histoire de la seigneurie de Stalle. C'est là que résidèrent, aux 17e et 18e siècles les familles REYBAUTS et du PUIS, seigneurs hauts justiciers de Stalle (1).

Ce qu'il advint par la suite de l'Hof ten Hane est peu claire. Toujours est-il qu'on constate qu'en 1861 un marchand du nom de Jean-Baptiste CUVELIER avait fait construire au même endroit un château baptisé on ne sait pourquoi "château Sainte-Marie" (2).

L'entrée de sa propriété se trouvait juste en face de la rue du Coq. Du point de vue architectural, l'édifice offrait un curieux mélange d'éléments pseudo-médiévaux (pignon en escalier), renaissance (lucarne), classiques(lucarnes) et, enfin, contemporains.

Jean-Baptiste CUVELIER décéda dès 1864 et sa veuve Pauline CUVELIER, ne tarda pas à vendre le château qui, en 1867, fut acquis par un plombier habitant Bruxelles, Joseph CHRISTIAENS (3). L'aspect disparate des caractères stylistiques est incontestablement lié aux trois agrandissements successifs et à la démolition partielle que subit le bâtiment sous ce deuxième propriétaire et sous ses deux successeurs.

C'est un négociant, Victorien TIMBERMAN qui s'établit au château de 1882 à 1905. A partir de 1896, le domaine couvrait quelque 2 ha 25 a, comprenant le château, un jardin d'agrément de 2 ha 20 a, une maisonnette, une écurie, une serre et une orangerie. Trois autres propriétaires se succédèrent par la suite au "château Ste Marie": de 1906 à 1920, Fernand LAMARCKE, "propriétaire", le dernier à y faire des transformations; de 1920 à 1925, l'industriel Evariste COPPIETERS et de 1925 à 1933, l'agent de change Eugène RYCKAERT. En 1933, la Société Civile Foncière Brabant-Hainaut acheta la propriété pour la lotir et y fit passer la rue Guillaume Herinckx et la rue des 3 Arbres. Le château fut rasé en 1937 (4).



VII. 2. LE CHATEAU DU WOLVENBERG.

A un jet de pierre du château Ste Marie, en direction de la gare d'Uccle-Calevoet, se dressait le château du WOLVENBERG. Jadis, avant la construction, en 1873, de la ligne de chemin de fer vers Charleroi, la propriété dominait le vallon de l'Ukkelbeek, avec à ses pieds le hameau de Stalle. (1) Comme WOLVENDAEL, WOLVENBERG relève d'un toponyme signifiant " colline près d'un méandre " (de l'Ukkelbeek) (2). Le domaine du WOLVENBERG existait depuis le début du XIXe siècle et, avec la propriété Ste Marie, il englobait une grande partie des 13 ha de l'Hof ten Hane.

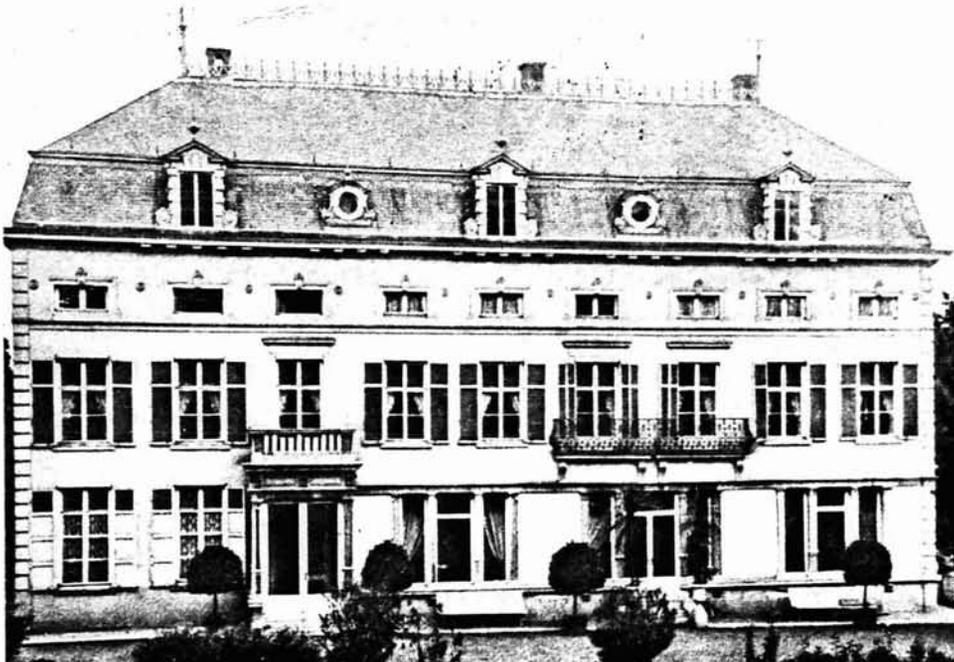
Avant 1830, le WOLVENBERG appartenait à un gentilhomme, MARBAIS du GRATRY, qui avait gagné un procès contre la commune; celle-ci voulait, en effet, réquisitionner des terres qui depuis toujours servaient de pâtures aux paysans des alentours (3). Au moment où le cadastre est constitué, entre 1835 et 1840, le rentier François-Ignace 't SAS apparaît comme propriétaire de 9 ha 40 a au WOLVENBERG (4). Son fils, François 't SAS le jeune hérita de 4 ha en 1847. Son bien incluait deux bâtiments, dont on ne précise toutefois pas si l'un était ou non un château (5). Nous ne pouvons affirmer avec certitude qu'il y avait un château au WOLVENBERG qu'à la fin du siècle. Entretemps, le domaine était passé, en 1872, à Henri-François JACQMOTTE, un négociant. En 1894, son fils, François JACQMOTTE, vendit le WOLVENBERG à un agent de change bruxellois, Guillaume CRAMER. Ce dernier fit abattre une des maisons et agrandir l'autre. Peu après, les documents cadastraux font état, pour la première fois, d'un château au WOLVENBERG (6). En 1897, un brasseur ixellois, Jean LANNON acquit le bien comme résidence de campagne pour les siens. Sa fille Berthe et son gendre, Georges LAMBERT, pouvaient habiter le château à condition d'y recevoir leur famille tous les dimanches ! (7)

Sous l'angle architectural, le château du WOLVENBERG était, une fois de plus, un exemple caractéristique de l'imitation d'un style ancien au XIXe siècle. La sobriété équilibrée, le rythme et le sens des proportions inhérents au classicisme français du XVIIIe siècle sont une fois de plus trahis par des fenêtres de gabarits divers, par différentes formes de balcon et par les deux

../...

portes d'accès. Au rez-de-chaussée se trouvaient la cuisine, le salon, la salle de billard, la salle à manger, le grand vestibule et le logement du jardinier; à l'étage, les chambres à coucher. De temps des LANNOY, le jardinier devait assurer l'entretien d'un domaine de 4 ha 80 a, comprenant un étang avec pont rustique, un pavillon, des écuries, une grange, un verger, une prairie, un potager et un tennis. Devant le château, au milieu d'un parterre de fleurs, on admirait un discobole.

Pendant la première guerre mondiale, le château fut occupé par les Allemands, auxquels succédèrent les Anglais. Peu après, en 1920, Jean LANNOY vendit le domaine, ramené à 3 ha, au pharmacien Léon-Louis DUPUIS (1861 - 1930) (8). Il y vécut jusqu'à sa mort; c'est ensuite son frère Alfred DUPUIS qui s'installa au WOLVENBERG avec son épouse Renée DEHAM, et leurs trois enfants. Industriel en produits pharmaceutiques, Alfred DUPUIS (1873 - 1946) était l'auteur d'un pectoral bien connu. Sa fille aînée, Yvette, épousa en 1947 l'industriel Marcel VANDELANOITTE. Entre 1935 et 1966, WOLVENBERG fut habité successivement par Marie-Eloïse GOFFIN, veuve de Léon-Louis DUPUIS; Clara et Célestin DUPUIS, frère et soeur d'Alfred DUPUIS; le ménage VANDELANNOITE-DUPUIS et, enfin, la famille de Virgile DEHAM, vraisemblablement un frère de Renée DEHAM, qui y restèrent jusque fin 1965 (9). Peu après, les époux VANDELANNOITE-DUPUIS vendirent le WOLVENBERG à la Société Anonyme Compagnie Financière et Immobilière Belgo-Africaine. Depuis 1969, la résidence WOLVENBERG se dresse à cet endroit (10).



VIII. 1. L E C H A T E A U D E B O E T E N D A E L .

dit aussi B I D A R T .

En 1796, le couvent de BOETENDAEL fut confisqué comme bien national et les Récollets en furent chassés. Deux ans plus tard, le citoyen Pierre-François TIBERGHIEU, un négociant bruxellois, l'acheta en vente publique.

TIBERGHIEU ne tarda pas à démolir le couvent de manière à tirer bénéfice de tout matériau susceptible d'être revendu ou rentabilisé : marbres, lambris, pierres bleues, etc.. (1). Seuls témoins du couvent, les couloirs souterrains voûtés furent repris dans le château de TIBERGHIEU pour y abriter cuisines et caves. A quelques exceptions près (comme l'infirmerie en fer à cheval, la petite maison du jardinier et une galerie), les bâtiments annexes subirent le même sort.

En 1816, le domaine de BOETENDAEL fut acquis par le baron Guillaume van der DUYN (2), qui en 1845 possédait à Uccle quelque 40 ha de terres (3). En 1860, le baron van der DUYN vendit sa propriété à Adrien BRUNEAU, le fondateur de l'Institut des Deux Alice, dont le nom évoque Alice DOLEZ-BRUNEAU, décédée en 1860, et sa fille Alice DOLEZ, morte à l'âge de 18 ans. Par héritage, le bien passa ensuite à Louis-François-Théodore WATTERMAN, candidat notaire originaire de Lessines. Par sa femme Marie-Constance-Françoise WATTERMAN, fille du précédent (5), l'avocat Fernand-Charles-Joseph BIDART devint propriétaire du domaine de BOETENDAEL en 1900.

En 1909, BIDART fit réaliser certaines transformations par l'architecte Albert DUMONT (1853 - 1920), qui à ce moment avait déjà à son actif l'hôtel communal de St. Gilles. Il n'est pas possible de déterminer si c'est DUMONT ou un autre architecte, avant lui, qui ajouta une galerie aux façades avant et arrière. Force nous est de constater que ces modifications troublèrent l'équilibre de cet édifice initialement néo-classique. Cela vaut aussi pour l'étage que DUMONT ajouta et dans lequel il aménagea une très belle salle de billard. " Le château , remarqua COSYN (6), est une demeure de plaisance ample et confortable, ornée d'un couronnement curviligne et que précède une pièce d'eau ".

.. / ...

Le château s'étalait au fond d'un magnifique vallon, pratiquement intact depuis l'époque des Récollets. Pour accentuer ce caractère bucolique, la pelouse au-delà du château avait été transformée en parc à daims. Près de l'entrée du domaine s'élevait un hêtre majestueux, protégé depuis et encore visible depuis l'avenue Jean HERINCKX. " Ah ! le beau site !. Quel régal d'y flâner dans la solitude, loin du tintamarre et des regards importuns ! On y a l'impression de se trouver dans quelque coin perdu d'une forêt sauvage ", ainsi parlait COSYN, manifestement dans un grand élan lyrique (7).

Cette description dithyrambique visait en fait à sensibiliser le public, au moment où l'on apprit que BIDART avait l'intention de vendre le domaine et où on pouvait donc craindre le pire. M. VERMEIRE, de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, n'avait-il pas justement proposé que l'Etat, la Province et la commune d'Uccle, s'attèlent ensemble à transformer le domaine de BOETENDAEL en un parc public, projet que les trois pouvoirs avaient balayé de concert ? Et les lotisseurs ne lorgnaient-ils pas déjà cet intéressant espace de 14 ha ? (8) Le baron Frédéric BRUGMANN mit brusquement fin à toutes ces spéculations en achetant le domaine de son voisin en 1924 (9).

Jusqu'à sa mort, la propriété ne subit aucune modification notable. A son décès, les choses se présentèrent d'abord très bien. En effet, en vertu d'un accord conclu entre les trois filles et héritières de Frédéric BRUGMANN et l'Etat, on opta d'abord pour une transformation du château en musée, tandis que le parc serait ouvert au public. Ce projet fut confirmé par le bourgmestre Jean HERINCKX lors d'un interview en 1950 (10). Neuf ans plus tard, il n'était plus question d'un musée ni d'un parc public. Le beau domaine à l'abandon était en piteux état. Le 29 avril 1961, le quotidien Le Soir notait : " Depuis la mort du baron BRUGMANN, la propriété a bien souffert. Des vandales y ont joué, cassé toutes les vitres, arraché des portes pour faire des feux de camp. Partout, sur les murs des dépendances, des filles et des garçons, en " surboum parties ", ont écrit leurs prénoms. Tout ce qui était " valable " a été enlevé ..." (11).

En 1963, vint la fin. On entama la première phase de ce qu'en un merveilleux euphémisme on nommait pudiquement " l'aménagement urbanistique de la propriété BRUGMANN ". Là où se dressait le château de BOETENDAEL passe aujourd'hui l'avenue Jean HERINCKX.

VIII. 1.



VIII. 3.



Uccle

Villa de Bluets (avenue des fleurs).

VIII. 2. LE CHATEAU BELLE-VUE

ou CHATEAU BRUGMANN.

Le philanthrope Georges BRUGMANN (1829 - 1900) est sans conteste l'homme qui a le plus marqué de son empreinte l'Uccle rural du XIXe siècle pour lui modeler un visage de faubourg résidentiel. Il habitait le château BELLE-VUE , avenue de Messidor (jadis avenue Belle-Vue), situé dans la partie occidentale de l'ancien domaine de BOETENDAEL.

Dès le début des années 1870, Georges BRUGMANN acquit dans le centre d'Uccle, avenue Brugmann, chaussée d'Alseberg et rue Vanderkindere de nombreuses parcelles de terrain, pour une superficie totale de 107 ha (1). Pour la construction de son château, il fit appel à l'architecte Emile JANLET, qui conçut un édifice fortement inspiré du néo-gothique: aussi, pignons à gradins, fenêtres en T, tours d'angle de différents gabarits abondent-ils dans son oeuvre, tandis que l'alternance de briques et de bandeaux de pierre crée un curieux effet zébré.

La demeure principale de Georges BRUGMANN était située dans l'avenue d'ARENBERG, mais il séjournait aussi régulièrement à BELLE-VUE, ses activités à Uccle nécessitant fréquemment sa présence sur place. Il finança et conçut vraisemblablement aussi l'aménagement de l'avenue BRUGMANN, qui en 1873 passa à travers sa propriété. La commune trouva en BRUGMANN un conseiller compétent et un financier généreux pour ses projets urbanistiques. LEOPOLD II l'estimait beaucoup et appréciait en lui le coïlaborateur de la première heure dans son entreprise africaine (3).

A sa mort, en 1900, son neveu Frédéric BRUGMANN hérita du domaine (4). C'était le fils de son frère cadet. Alfred (1834 - 1927) qui porta le titre héréditaire de baron à partir de 1912; en 1929, Frédéric ajouterait le nom de " WALZIN " à son titre. Très vite, Frédéric BRUGMANN vendit les deux tiers de la propriété, plus précisément les parcelles qui ne faisaient pas partie des terres environnant le château (5). En 1924, il acheta le domaine voisin de BOETENDAEL et par là, reconstitua le domaine des Récollets (6).

.../...

Frédéric BRUGMANN avait épousé Jeanne du ROY de BLICQUY (1884 - 1941) dont il eut trois filles: Marguerite, Denise et Mireille, qui épousèrent respectivement le comte Gaston de MARCHAND et d'ANSEMBOURG, le comte Philippe de JONGHE d'ARDOYE et le baron Albert de RADZITZKY d'OSTROWICK (7). En 1945, le domaine qui couvrait alors 46 ha, leur échut.

Dans l'article précédent, nous avons exposé le projet qui visait à faire du château de BOETENDAEL un musée et à ouvrir son parc au public. Il était prévu aussi que la partie occidentale de la propriété BRUGMANN serait lotie tout en respectant l'environnement de verdure. Les promoteurs lancèrent le slogan " Vivez dans un parc .. " Tout le monde à Uccle connaît la suite : au lieu d'un quartier de villas entourées de jardins s'élevèrent des immeubles à appartements (8). En 1962, les châteaux de BELLE-VUE et de BOETENDAEL furent rasés; seule la partie supérieure du vallon de BOETENDAEL, à proximité de l'avenue Winston Churchill, survécut à ce raz-de-marée urbanistique ...



Uccle

Château Brugmann.

Le 13 janvier 1962
à l'abbé

VIII. 3. LE CHATEAU VANDERKINDERE
ou la VILLA DES BLEUETS .

Au coin des avenues Henri Pirene et Boetendael, Léon VANDERKINDERE habitait une assez modeste propriété couvrant 93 ares, qu'il avait achetée en 1888 à Georges Brugmann (1). Le domaine comprenait une maison de campagne terminée en 1890 et baptisée " Villa des Bleuets ", un jardin d'agrément de 89 ares et une remise. L'édifice assez lourd, muni de gros murs, ne se distinguait guère des autres maisons de campagne de cette époque.

Léon VANDERKINDERE (1842 - 1906), fils du bourgmestre Albert VANDERKINDERE (+ 1859) était un personnage éminent. Après avoir été député libéral et échevin à Uccle, il en deviendra bourgmestre entre 1899 et 1906. Professeur à l'U.L.B., il y enseignait l'histoire médiévale et fut par trois fois élu au rectorat. Parmi ses nombreuses publications, on retiendra en particulier Le Siècle d'Artevelde, qui révèle un historien de tout premier plan. A Uccle, VANDERKINDERE s'illustra en faisant ériger la maison de santé de la chaussée d'Alseberg (2).

Peu après le décès de VANDERKINDERE, la maison de campagne qui avait été agrandie, fut achetée par un major en retraite, Roger-Edouard NYPELS (3). A partir de 1925, la propriété, ramenée à 32 ares, appartient au peintre Albert CELS. Cette année-là, la villa fut partiellement démolie. En 1946, c'est un magistrat, Albert-Jules SALIER, qui rachète la demeure remaniée et, comme ses prédécesseurs, vend une partie de son jardin, de sorte que la propriété ne couvrait plus guère que dix ares à peine(3). Lui aussi d'ailleurs modifia la maison pour y installer un ascenseur. A propos de son ancienne demeure, la veuve de A.J. SALIER disait, non sans esprit: " On avait du goût en ne la photographiant pas, mais elle était quand même sympathique ".

Enfin, en 1982, la campagne, qui, à la fin du siècle passé, était qualifiée de " château Léon VANDERKINDERE " dans l'Annuaire des Châteaux de Belgique (4), fut complètement rasée; à son emplacement on éleva un bâtiment moderne et seul un cèdre classé rappelle encore le souvenir de l'ancienne campagne.

IX. 1. LES CHATEAUX DE CARLOO .

Au début du XVe siècle se dressait à l'emplacement actuel de la place St. Job, un château-ferme appelé " Château de CARLOO ", et bâti, dit-on, par Jean de CARLOO au XIVe siècle (1). On sait seulement que l'ensemble était entouré d'eau.

Au même endroit, Diederik van HEETVELDE fit élever vers 1521 un manoir avec écuries, granges et annexes. L'ensemble reposait sur pilotis étant donné le sol très marécageux; des pignons en escalier et des douves alimentées par le GELEYTSBEEK lui conféraient un caractère typiquement médiéval, bien qu'il ne s'agit plus ici d'un château défensif. Une gravure de Hans COLLAERT (1545 - 1622), datée de la fin du XVIe siècle, nous restitue une vue du château dans son environnement boisé.

Diederik van HEETVELDE était un personnage de tout premier plan : il fut Grand Gruyer de Brabant sous Charles-Quint, Conseiller et Trésorier successivement au service du duc Philippe le Beau et de Charles-Quint. Par testament, il légua CARLOO à sa petite-nièce, Catherine HINCKAERT, qui épousa Wauthier van der NOOT, ce qui amena cette illustre famille à CARLOO. Leur deuxième fils, Gaspard, succéda à sa mère dans la seigneurie de CARLOO. Il fut un des principaux artisans du complot (qui échoua) qui visait à assassiner le duc d'Albe au couvent de GROENENDAEL, le Vendredi-Saint, année 1568. Fugitif et rallié à Guillaume le Taciturne, il mourut pendant le siège de HAARLEM par le duc d'ALBE, en 1573. Son château et ses biens furent confisqués au profit de son suzerain, Philippe II. L'inventaire mentionne e.a. un grand jardin, un petit verger situé en face du château, une ferme exploitée par le seigneur avec 66 bonniers de terres réparties en 4 parcelles comme suit : le WILGENVELT, le HAM, le NIJSVELT et le RAEPBLOCK. En 1578, CARLOO fut cependant restitué à Jean van der NOOT, fils de Gaspard, qui se maintint exceptionnellement longtemps, de 1578 à 1643, période au cours de laquelle Uccle fut ravagé par la Guerre de 80 ans.

Gilles van der NOOT, son successeur, acheta sa seigneurie à Philippe IV en 1650 et se mit immédiatement en devoir de délimiter son territoire. En juin 1665, trois ans avant sa mort, un incendie ravagea le château; presque

.../...

tous les registres et archives de la seigneurie de CARLOO devinrent la proie des flammes. Il ne tarda pas à y avoir un nouveau château: à la fin du mois de mars de l'année 1668, les échevins locaux s'y remirent déjà !

Du point de vue architectural, ce château s'apparentait aux castels de cette époque, mais ses douves lui gardaient un cachet encore médiéval. (cfr. une gravure de HARREWYN). Emile VANDERLINDEN fait état d'une charte de 1678 où le château est décrit comme suit : " uit het water opgebouwd met zijn ouden stercken thoren van witten arduyn in het midden " (3). Il en conclut que la vieille tour était un vestige de la demeure incendiée, mais la comparaison des châteaux qui apparaissent sur les gravures de COLLAERT et de HARREWYN semble prouver le contraire. La vue de HARREWYN nous montre par ailleurs, à droite, la brasserie et une grange qui continuèrent d'exister pendant une bonne partie du XIXe siècle. Quant au cadre naturel, très sauvage encore chez COLLAERT, il apparaît " modelé " à la française chez HARREWYN.

En 1668, Roger-Wauthier van der NOOT succéda à son père Gilles . Charles II, roi d'Espagne, lui accorda le titre héréditaire de baron en récompense de ses mérites militaires. CARLOO, à ce moment, était en pleine expansion : le domaine couvrit jusqu'à 500 ha ! Hélas ! Les armées de Louis XIV semèrent la terreur à CARLOO pendant les trente dernières années du XVIIe siècle. Roger-Wauthier van der NOOT fut emprisonné comme otage à la citadelle de Lille. A son retour, il fut accueilli triomphalement et installé comme premier bourgmestre de la municipalité remaniée de Bruxelles. Il y habitait un hôtel de maître rue du Poinçon. En 1696, il organisa en son château de CARLOO de grandes festivités à l'occasion du baptême de son septième fils, Maximilien-Emmanuel-Charles, en présence du gouverneur des Pays-Bas méridionaux, Maximilien-Emmanuel de BAVIERE et de son épouse Thérèse-Charlotte-Cunégonde SOBIESKY , fille du roi de Pologne, Jean IV SOBIESKY, qui étaient parrain et marraine du bébé.

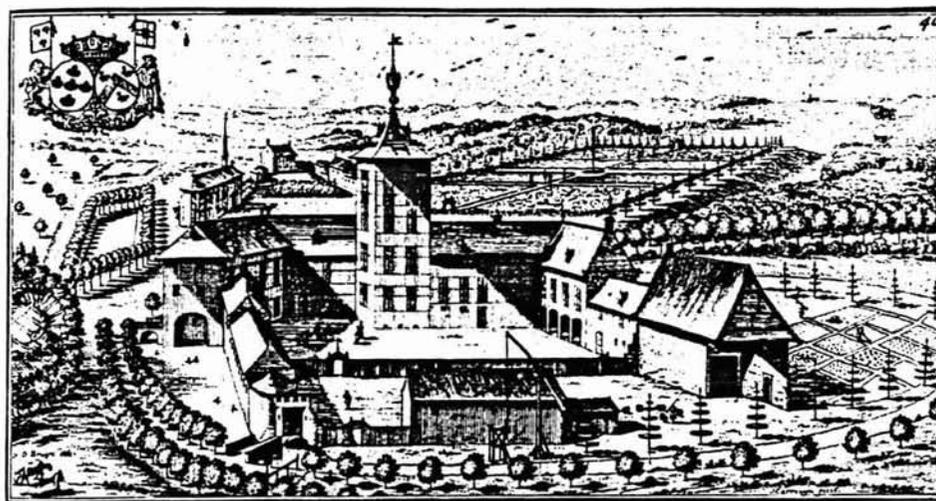
Philippe-François van der NOOT, héritier de Roger-Wauthier à partir de 1710, confirma l'ascension de sa famille, accumulant titres et terres, de sorte que les van der NOOT s'élevèrent bientôt au rang de la haute aristocratie de nos régions. Par son caractère peu souple, il s'opposa à son fils aîné, Philippe-François; ses dispositions testamentaires semèrent la discorde entre

../...

ses héritiers, qui s'engagèrent dans une impressionnante série de procès, qui n'aboutirent qu'en 1819 ...

Sous le dernier des van der NOOT de CARLOO, Jean-Joseph-Philippe le jeune, le château fut mis à sac et incendié par les troupes autrichiennes en décembre 1790. Il n'est pas exclu qu'il y eut confusion entre le baron de CARLOO et son lointain neveu, Henri van der NOOT, une des grandes figures de la Révolution brabançonne !

En 1795, l'administration française supprima les institutions de l'Ancien Régime et donc aussi la baronie de CARLOO. Les biens de Jean-Joseph-Philippe van der NOOT le jeune passèrent par alliance aux LIGNE. Il y a peu des travaux effectués aux canalisations d'eau permirent de retrouver des traces du château détruit. Jacques DUBREUCQ nota à propos du château de CARLOO : " La façade principale était tournée vers l'avenue CARSOEL, mirée dans un bel étang, le " peerdenwater " (l'abreuvoir). Telle est la référence à laquelle se rapporte le restaurant bien connu en ce lieu (4). Cet établissement existe toujours.



IX. 2. L E P A P E N K A S T E E L .

Le Papenkasteel dont on commémore le tricentenaire est, sans conteste, le doyen des " châteaux ucclois ". Il est situé à proximité de la chaussée de Saint-Job, sur la rive gauche du Geleytsbeek, dans un parc de 2 hectares et demi, entre les rues Engeland, Kinsendael et Papenkasteel. C'est dans cette dernière, au n° 99, que se trouve l'unique entrée du domaine.

Dénominations successives et parfois simultanées :

- Maison de M. FRANCKHEIM (1685-1691); Château de Stalle (1691-);
 - Château de Choisy (1698-1706); Papenkasteel (XIXe s. à nos jours) -
- Sa traduction : Château de Pape ne semble jamais avoir été utilisée.

Description.

Le Papenkasteel est un édifice de transition comprenant, sous une vaste toiture à croupes, un rez-de-chaussée et un étage. Par son volume, il s'apparente aux maisons de campagne du XVIIIe siècle. Par sa structure, il rompt avec les traditions brabançonnaises par son absence de pignons latéraux tout en s'y rattachant par ses chaînages de pierre correspondant à la division horizontale des croisées. Cette dernière caractéristique est moins évidente aujourd'hui car les baies, y compris celles de la tour, ont été agrandies et amputées de leurs meneaux, probablement dans le courant du XVIIIe siècle. Simultanément les murs furent couverts d'enduit dont ils n'ont été débarrassés que du côté cour où ils sont tapissés de vigne vierge.

La tour, en hors d'oeuvre, avant l'agrandissement du corps de logis, est l'élément le plus original et celui qui a séduit le plus peintres, dessinateurs et photographes. Sa toiture en cloche, percée de quatre lucarnes ovales, fort semblable à celle du clocher de la Madeleine, à Bruxelles, fut surmontée d'un bulbe jusqu'en 1967. Elle différerait néanmoins de celle reproduite sur la gravure de Harrewijn (1694) et pourrait donc ne pas être la couverture originelle qui ressemble davantage à celle de la tour du Hof ter Wilder, à Leeuw-Saint-Pierre.

../...

La cour que l'on traverse pour arriver au château est encadrée de dépendances d'époques diverses formant un ensemble à la fois élégant et pittoresque. La plus importante de ces constructions, en face de la tour, est percée de trois arcades et non de quatre comme le montre la gravure de Harrewyn. Ce bâtiment n'ayant subi aucune transformation, on doit en conclure que ce document n'est pas d'une exactitude absolue.

Les arcades, formant ce qu'on appelait au XVIIe siècle une " galerie ", sont pourvues de larmiers et séparées par des colonnes toscanes comme toutes celles qui ont existé à Bruxelles.

La remarque formulée à propos de l'oeuvre de HARREWYN pourrait-elle aussi s'appliquer au château ? Côté jardin, les fenêtres sont aujourd'hui bien proches du sol; ont ainsi disparu le soubassement à bossages, sa porte médiane et aussi la porte-fenêtre s'ouvrant au niveau du premier étage. Cette dernière doit avoir été modifiée en même temps que les autres croisées. Quant au soubassement et à l'huis dont il était percé, ils pourraient avoir été enterrés, le sol ayant été considérablement exhausé en cet endroit.

Les jardins géométriques avec leurs balustrades, leurs escaliers et leurs fontaines ont depuis longtemps disparu ainsi que le tir à l'oiseau mentionné dans un texte de 1698. De ce décor, inachevé en 1698 et démantelé en 1707, il ne subsiste que l'étang dont Harrewyn a amplifié les dimensions et le moulin dont les bâtiments, aujourd'hui bien délabrés, ont été reconstruits au XIXe siècle.

Historique.

La Papenkasteel fut construit entre 1685 et 1688 pour le Conseiller Philippe-Vincent FRANCKHEIM (1637 + 1690), par un architecte inconnu, sur un terrain hérité des LE MIRE, où existait déjà un moulin à papier érigé par ces derniers entre 1643 et 1653.

Au décès de FRANCKHEIM, la propriété passa à sa soeur, Caroline-Françoise (+ 1700), épouse de Guillaume van HAMME (1636 + 1694) qui fut à deux reprises bourgmestre de Bruxelles et devint baron de Stalle en

1691. Cette promotion entraîna celle du Papenkasteel au rang de " château de Stalle " bien qu'il fut situé dans la baronnie de Carloo. C'est la dénomination qu'il porte sur la gravure de Harrewyn, laquelle est ornée des armoiries van HAMME-FRANCKHEIM que l'on peut encore voir sur l'obit de la baronne de Stalle (+1700) conservé à la chapelle de Stalle et restauré par les soins de notre Cercle. Pour suivre l'office quotidien, les van HAMME n'avaient point à se rendre à Stalle; dès 1688 le Papenkasteel possédait un oratoire domestique où l'on ne pouvait toutefois officier les jours de fêtes carillonnées.

Le baron de Stalle mourut en 1694, laissant une succession très obérée. Aussi le château fut-il donné en location, en 1698, à la comtesse d'ARCO qui était la maîtresse en titre de l'électeur de Bavière, Maximilien Emmanuel, alors gouverneur-général des Pays-Bas sous lequel on reconstruisit la Grand-Place et à qui on doit la création du théâtre de la Monnaie. Agnès-Françoise LE LOUCHIER (Tournai 1672 + Paris 1717), mariée par l'Electeur à un gentilhomme de sa maison, occupa ainsi le château durant 9 ans moyennant un loyer annuel de 1.000 florins (en comptant le florin à 588 FB, cela équivaudrait donc à 49.000 FB par mois). Elle débaptisa le " château de Stalle " qui devint, pour quelques années, le " château de Choisy ". Mme d'ARCO se retira en France en 1706. A Munich, on conserve sa correspondance et Saint-Simon parle d'elle dans ses mémoires.

La situation financière des van HAMME ne s'étant guère améliorée entretemps, le deuxième baron de Stalle, Guillaume-Théodore (1680 + 1728) céda, en 1707, à l'un de ses nombreux créanciers, les piliers et les balustrades qui faisaient l'ornement des jardins.

Vendue en 1730, la propriété fut rétrocédée ensuite à la soeur de Guillaume-Théodore qui dut l'abandonner, elle aussi, en 1734, à un créancier qui réunit ainsi les deux seigneuries de Stalle séparées depuis 1643.

Le château resta ainsi en possession des seigneurs de Stalle jusqu'en 1741, date à laquelle il fut vendu à François de CLEVES, négociant et banquier bruxellois. Déchu de son rang de résidence seigneuriale, ce qui n'était plus que la maison de campagne de M. de CLEVES sera encore appelé longtemps " château de Stalle " par habitude.

En 1755, il est acheté par Jean-Pierre de PAPE, seigneur de Wyneghem. Revendu en 1770, il est racheté en 1789 par le fils du précédent, Joseph de PAPE de WYNEGHEM qui va le conserver jusqu'à son trépas survenu en 1830. C'est la famille de PAPE qui laissera son nom au château bâti naguère par le conseiller FRANCKHEIM.

Après avoir été vendu à diverses reprises, le château devint, en 1841, la propriété de Léandre-Antoine DESMAISIERES qui le gardera jusqu'en 1865. Ministre des Finances dans le cabinet de THEUX, Ministre des Travaux Publics dans le cabinet NOTHOMB, Gouverneur de la Flandre Orientale de 1841 à 1847, député de Gand de 1832 à 1847 et député d'Eekloo de 1847 à 1861, Léandre DESMAISIERES connut une carrière politique bien remplie. Cela ne l'empêcha pas d'apprécier son domaine ucclois dont il augmenta d'ailleurs la superficie par plusieurs achats. Le tableau qu'il offrit à l'église Saint-Pierre (la 7^e station du chemin de croix) s'y trouve encore aujourd'hui avec le nom du donateur.

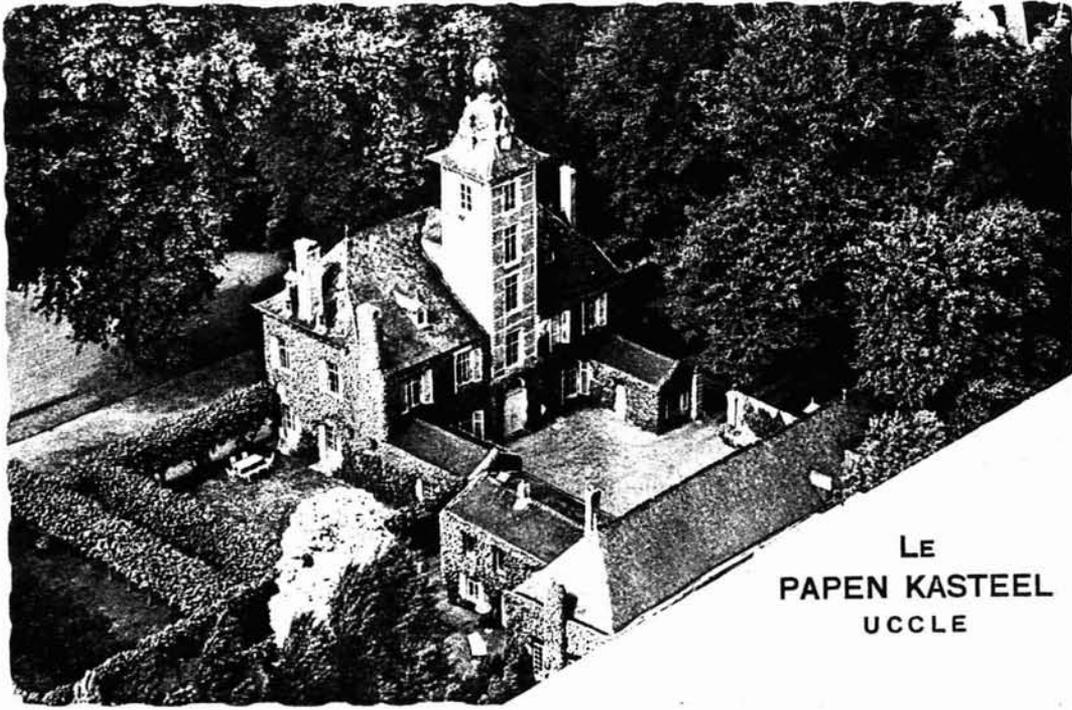
Après la mort de DESMAISIERES commence l'ère des démembrements et le château finit par tomber, en 1943, entre les mains d'un consortium immobilier.

Toutefois, entre 1944 et 1949, M. Jean BARRE rachète le château et un ensemble de parcelles voisines, ce qui lui permet de sauver le château et le parc d'une destruction certaine. En 1975, l'ensemble est classé comme monument et comme site.

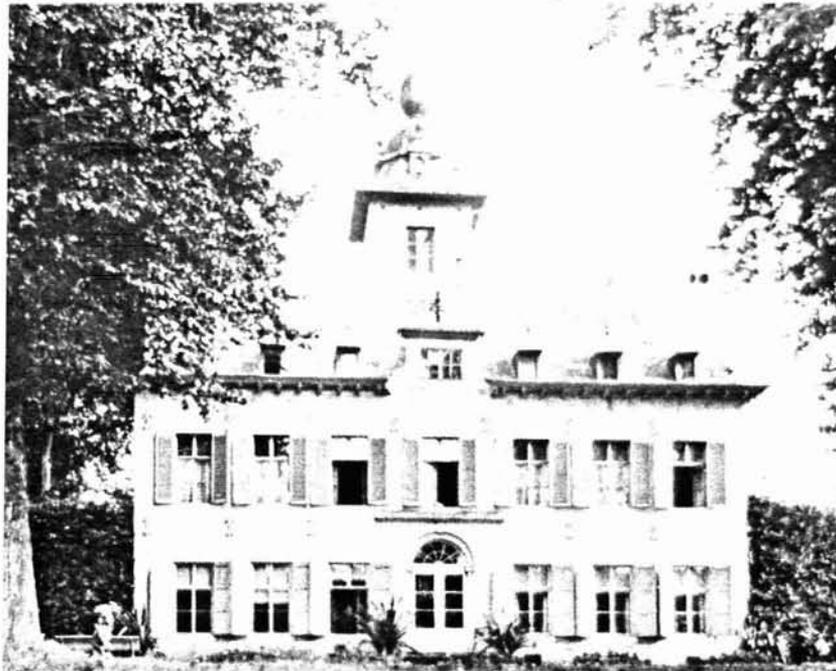
Hélas, depuis lors, les travaux d'égoutage réalisés aux alentours ont rendu extrêmement précaire l'alimentation en eau du grand étang. Plus grave encore, le château a été laissé à l'abandon depuis plus de 4 ans et se dégrade rapidement; le toit en particulier laisse passer l'eau de tous côtés.

Et pourtant !

Un tel château a tout pour plaire: de dimensions, somme toute modestes, entouré d'un vaste parc, à peu de distance du centre de Bruxelles, il est de plus classé et toute restauration doit être subsidiée par les pouvoirs publics. A première vue, il devrait trouver aisément une utilisation rentable. Pourtant tous les efforts et toutes les démarches entreprises jusqu'à présent pour sauver le plus beau monument d'Uccle (qui n'est pas tellement riche en monuments exceptionnels) sont restés sans suite.



LE
PAPEN KASTEEL
UCCLE



Copyright Archives Saibt Luc - Bruxelles.
Photo : Paul De Prins.



IX. 3. LE CHATEAU D'OR.

Il n'y a pas si longtemps encore, le Château d'Or comptait parmi les plus anciens édifices d'Uccle. En 1971, l'Etat, faisant usage d'une procédure accélérée d'expropriation, rasa tout le secteur dit " Château d'Or ",(1) ce qui eut pour résultat un grand terrain vague s'étendant entre les chaussées de St. Job et d'Alsemberg et la rue du Château d'Or.

Le Château d'Or était une jolie " campagne " carrée, sobre et classique de conception. L'intérieur ne manquait pas d'intérêt : on y voyait e.a. l'escalier bordé de balustres en marbre faisant écho au vestibule dallé de marbre noir et blanc. Un ensemble de stucs ornaient les murs et plafonds des trois salons; une magnifique cheminée de marbre noir enrichissait l'un d'eux. Une poutre de la charpente portait par ailleurs la date de 1719, indiquant par là la construction de l'édifice. Une autre source fait toutefois mention de la fin du XVIIe siècle et considère que 1719 serait la date d'une restauration effectuée à ce moment par les COBRISSE, premiers propriétaires connus (2).

En 1724, le bien appartenait au vicomte Thomas de FRAULA, qui le vendit à François SCHOCKAERT, major de la ville de Bruxelles. C'est probablement le même FRAULA qui acquit le WOLVENDAEL (3). Au plus tard à la fin du XVIIIe siècle, un complexe industriel comportant une brasserie, une distillerie et un moulin à grain, s'était constitué autour du manoir; le curé DAELEMANS signale que la renommée de la gueuze, du lambic et du faro qu'on y fabriquait s'étendait au loin.(4)

En 1816, c'est Jacques VAN OPHEM qui habitait le Château d'Or. Issu d'une famille de magistrats, il fut bourgmestre d'Uccle de 1808 à 1812; son fils, Egide, le sera à son tour de 1830 à 1836 et de 1848 à 1854. Propriétaire de quelque 40 ha de terres réparties sur Uccle, Jacques VAN OPHEM était un des plus riches propriétaires ucclois. Avant sa mort, en 1855, il partagea ses biens entre son fils, Egide, et sa fille Anne-Catherine, épouse de Jean-Charles-Louis DELCOR issu d'une famille de notaires (6). Egide VAN OPHEM devint ainsi propriétaire du Château d'Or et de \pm 14 ha de terres.

../...

En 1881, c'est le brasseur Jean-Joseph DEGENST (1819 - 1891) qui acquit le Château d'Or avec les bâtiments et les parcelles annexes (7). Sa fille Antoinette, épousa Jean-Joseph VANDERLINDEN; pendant 4 générations, de 1890 à 1955, le Château d'Or resta dans la même famille et dans les familles apparentées : les VANDERLINDEN, DEGENST, STEVENS, MOUCHERON et SALKIN s'y succédèrent et y brassèrent (8). En 1882, ils transformèrent le château et la brasserie.

En 1955, Yvonne-Armande SALKIN, veuve d'Edouard VANDERLINDEN (1899 - 1954) quitta le Château d'Or et le loua d'abord aux Disciples d'Emmaüs, puis à M. Jean SEYDEL, un ferronnier d'art, qui dut le quitter à la hâte avec les siens en 1971 ...



IX. 4. LE CHATEAU SAINT - JOB .

L'histoire mouvementée du château de St. JOB a été racontée et commentée par Jacques DUBREUCQ dans son Uccle. Tiroir aux souvenirs (1). Le château St. JOB était un édifice classique ou, mieux, une " campagne " du début du XVIIIe siècle, communément appelée " LA MAISON DE WANSYN ". Qui était ce WANSYN et quand y aurait-il habité ? C'est peu clair, mais une rue porte aujourd'hui ce nom à l'emplacement du " château ". L'avenue Dolez, la chaussée de St. Job et la rue du Vieux Moulin (où se trouvait l'entrée principale) délimitaient la propriété avant son lotissement.

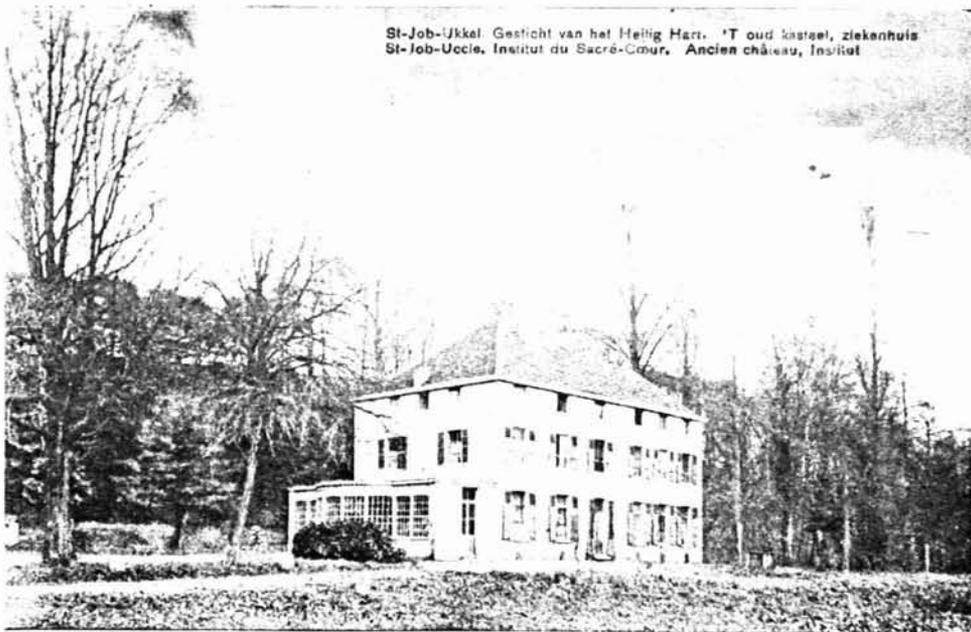
Au début du XVIIIe siècle, Joseph de MONCHEAUX, seigneur de HANNETZ, en était propriétaire. Après lui on ne sait rien, jusqu'au début du XIXe siècle, lorsque Jacques CLAESSENS, un rentier, y possède un bien de 10 ha, dont faisaient partie plusieurs jardins, des terres, des maisons et un vaste étang situé en contrebas de sa demeure (2). Il serait fastidieux d'énumérer tous les propriétaires qui succédèrent à CLAESSENS; au début du siècle, le château avait été transformé en un agréable établissement ouvert au public en quête d'escapades champêtres. Il existe du reste plusieurs vues de cette " guinguette "; sur l'une d'elles apparaîtrait, selon J. DUBREUCQ - spécialiste de la petite histoire ! - la belle-mère du peintre Paul DELVAUX.

En 1908, le domaine fut acquis par des religieuses françaises, qui remplacèrent la grille d'enceinte de la propriété par un haut mur. Le château devint leur couvent, tandis que les dépendances furent aménagées en asile pour nécessiteux, imprimerie, buanderie et maison de retraite pour vieux soldats blessés lors de la bataille de Sedan.

En 1913, le domaine, d'un peu plus de 4 ha, fut vendu à quatre membres de la famille d'ARENBERG (3). Deux d'entre eux avaient des liens avec Uccle : Eléonore-Ursule-Joséphine et sa fille Marie-Ludmille-Rose-Sophie d'ARENBERG avaient en effet habité le château de la Montagne. Les ARENBERG y restèrent peu de temps, car les biens furent placés sous séquestre de 1918 à 1940. Par ailleurs, aucun membre de la famille d'ARENBERG n'a jamais été enregistré à Uccle à cette adresse.

../...

Dans l'entre-deux guerres, le château hébergea des familles nécessiteuses. A cette époque, la propriété était aussi fréquentée par les nudistes ! "Parfois - écrit DUBREUCQ - des " observateurs " munis de fortes jumelles et postés dans les greniers de l'avenue Dolez allaient après coup porter plainte pour attentat à la pudeur " . A la fin des années 30, le château était en ruine, le domaine à l'abandon. Les Allemands l'utilisèrent encore comme dépôt de munitions. Peu après la guerre, la propriété fut vendue par Marie-Ludmille-Rose-Sophie d'ARENBERG à l'ingénieur Edouard ROULEZ, qui la lotit aussitôt (4). Le château fut rasé, l'étang asséché.



IX. 5. LE CHATEAU WOESTE.

(K I N S E N D A E L).

Pendant le Moyen-Age , le fief de GROELST formait une des plus importantes entités territoriales d'Uccle. Son morcellement, à partir du XIVE siècle, entraîna la constitution de plusieurs grandes parcelles, dont le PAPENKASTEEL et le KINSENDAEL, situé entre les rues du Roseau et Engeland.

Sous l'Ancien Régime, les personnalités suivantes s'y succédèrent : l'avocat Jacques MAES; Jacques WOISLAUSKY, trésorier et lieutenant-fauconnier des archiducs ALBERT et ISABELLE; Guillaume van GHINDERTALEN, greffier du Conseil de Brabant, suivis du baron de NEVELE et du baron Joseph-Alexandre de WAL d'ANTHINES. Ils y résidèrent dans " une paisible habitation de campagne ", selon CROCKAERT (1). On lui donnait aussi le nom de château des GUEUX; sous le régime français, le château servit d'église catholique clandestine.

Après avoir appartenu pendant plus de trente ans au baron de WAL, le château du KINSENDAEL passa à son gendre, le baron Emmanuel-Constantin van der LINDEN d'HOOGVORST (1781 - 1866), qui sera membre du Gouvernement Provisoire en 1830, tandis que son épouse, née Marie-Caroline-Wilhelmine de WAL, sera dame d'honneur de la reine Louise-Marie (3). De 1828 à 1839, c'est Alphonse-Hubert MARBAIS du GRATY, conseiller à la Cour des Comptes et baronifié en 1850, qui sera propriétaire du KINSENDAEL. En 1836, il remplaça le vieux château par un édifice néo-classique, qui deviendra le " château WOESTE " (4).

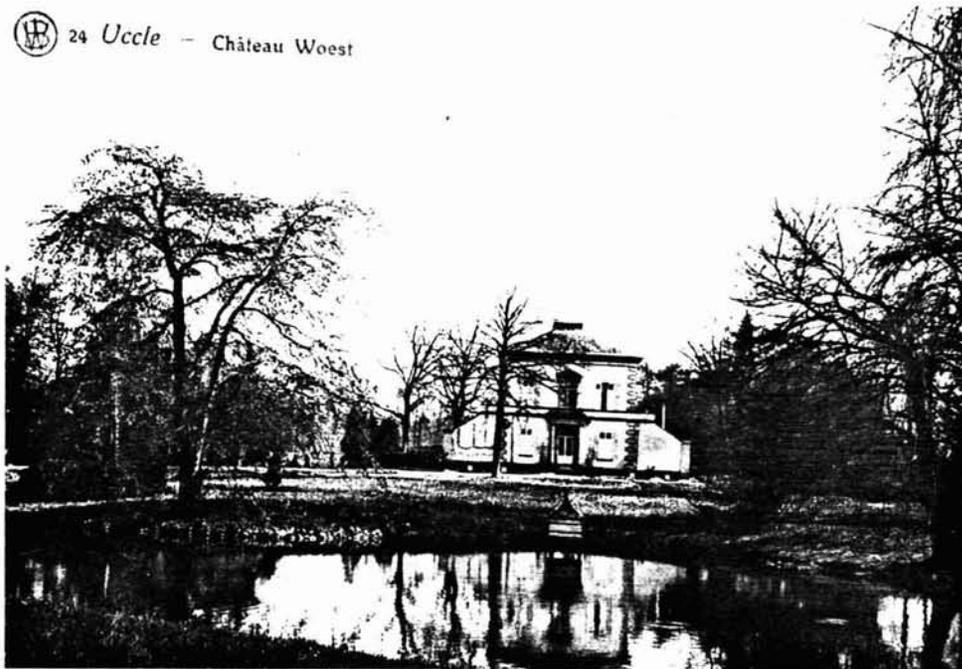
En 1839, Pierre HENDRICKX s'installe au KINSENDAEL.

En 1890, sa fille Marie-Elisabeth-Nathalie, veuve du notaire anderlechtois Charles ECTORS, transmet le domaine à Charles WOESTE (1837 - 1922), en remerciement de services rendus. Outre sa carrière politique en tant que chef du Parti Catholique et Ministre d'Etat, WOESTE était aussi avocat à la Cour de Cassation et ancien Bâtonnier de l'Ordre. Il portait une distinction très rare, le Grand Cordon de l'Ordre de Léopold (6). Sa propriété ucquoise comportait 14 ha 34 a et incluait le KINSENDAEL (+ ou - 8 ha), des terres le long de la chaussée St. Job et au Groelstveld (7). Charles WOESTE avait épousé la baronne Marie-Louise GREINDL (1841 - 1910), qui lui donna six enfants. Après sa mort, WOESTE résidait au KINSENDAEL avec ses deux fils, Georges et Eugène, sa fille cadette Marie et sa fille aînée Jeanne (veuve BELPAIRE), le fils et la fille de cette dernière (8). Les enfants de WOESTE vendirent le domaine en 1924 au brasseur Edmond -Isidore VAN CUYL, qui voulait construire une brasserie à l'emplacement du château (9). Il en fut empêché parce qu'à ce moment une demande de classement de la propriété KINSENDAEL avait déjà été introduite.

Le parc présentait une alternance de pelouses et de parties boisées, qui méritent toujours largement d'être protégées aujourd'hui. Il constitue un biotope unique dont la flore et la faune se développent dans des conditions particulièrement favorables. On y remarque un superbe hêtre, des tilleuls, des frênes, des marronniers domestiques, des conifères, des arbres fruitiers et des tulipiers. Le sol est très marécageux et le long de l'étang asséché poussaient des massettes (une plante des marais indigènes) et des iris jaunes (10).

Qu'advint-il du château ? D'après le cadastre, le propriétaire suivant, l'industriel Alfred HUYSMANS fit partiellement détruire le château, ce qui recouvre sans doute la version d'un Ucclois qui raconta qu'après avoir été occupé par les Allemands, le château fut en partie incendié (11). Enfin, en 1960, le domaine du KINSENDAEL, qui couvrait encore 7 ha 40 a, fut acheté par la Société Anonyme Compagnie Immobilière de Belgique, qui fit aussitôt raser ce qui subsistait du château. Une nouvelle demande de classement fut introduite en 1974, mais aujourd'hui de fortes rumeurs circulent à propos de construction d'immeubles à appartements au KINSENDAEL ...

 24 *Uccle* - Château Woest



IX. 6. LE CHATEAU SPELMANS

dit aussi COUDENBORRE.

Depuis toujours, les seigneurs locaux et d'autres personnalités se sont fixées sur les bords du sinueux GELEYTSBEEK, ce qui engendra une pléiade de châteaux et de campagnes. Entre le PAPENKASTEEL et le château St. JOB se trouvait Chée: ST.Job (1), le COUDENBORRE, un domaine mentionné dès le XIVe siècle. Le toponyme fait référence aux trois sources qui jaillissaient à cet endroit. Là s'élevait un petit castel dénommé " de VLEUGHE " en raison de son colombier qui, sous l'Ancien Régime, était un privilège royal. A la fin du Moyen-Age, de VLEUGHE était un fief dépendant de la cour féodale de VAL DUCHESSÉ.

Du milieu du XVIIe à la fin du XVIIIe siècle, le COUDENBORRE fut propriété d'une famille de juristes, les KERREBROECK, qui connurent une étonnante ascension sociale et furent élevés à la noblesse (2). Ils occupèrent des fonctions importantes au Conseil de Brabant et au Grand Conseil de Malines et furent titrés vicomtes de GRIMBERGEN. Le troisième KERREBROECK qui résida au COUDENBORRE, Henri de KERREBROECK (1645 - 1699), fit élever une maison de campagne à l'emplacement du petit manoir. Les KERREBROECK, dont le domaine couvrait, vers le milieu du XVIIIe siècle, quelque 3 ha (3), payaient un cens au seigneur de CARLOO.

Pendant les premières décennies du XIXe siècle, le COUDENBORRE appartint d'abord à une rentière, la veuve G. ACKERMANS, puis au baron Eugène de VICQ de CUMPTICH. Ce dernier vendit le domaine en 1837 au rentier Jean-François WAUWERMANS qui, deux ans plus tard, fit raser la demeure des KERREBROECK pour la remplacer par une autre maison de campagne (4). Le futur " château SPELMANS " était un édifice carré, néo-classique, dont la sobriété fut malheureusement gâchée par trois modifications et adjonctions postérieures. S'étendant sur environ 1 ha, le domaine ne manquait pas d'intérêt; il y avait les trois sources qui alimentaient jadis deux petits étangs " à brochets " et, à partir du XIXe siècle, un grand étang romantique avec un petit pont; à proximité il y avait

.. / ...

une glacière; enfin, deux lions veillaient au pied du perron (ils sont aujourd'hui " protégés " par des planches).

WAUWERMANS vendit son bien en 1858; il passa ensuite de main en main jusqu'à ce qu'en 1881 le négociant Jean-Joseph SPELMANS s'installa au COUDENBORRE (5). Personnage peu marquant, il ne doit qu'à son séjour relativement long au COUDENBORRE d'avoir attaché son nom au domaine. Son fils, Emile-Joseph, se défit du bien en 1912, après quoi, le château fut régulièrement donné en location par ses propriétaires successifs. En 1955, la propriété SPELMANS fut acquise par un médecin, César-Charles SERGOYNNE, décédé en 1960 (6).

Les héritiers vendirent le COUDENBORRE à la Société Immobilière Compagnie Immobilière de Belgique. Une demande de classement avait été introduite, mais elle se heurta à une autorisation de bâtir... Ce document stipulait toutefois le maintien de l'étang, des sources et d'un certain nombre d'arbres. Mais, en 1975, la Compagnie Immobilière de Belgique, passant outre, entreprit le lotissement des terrains ... Suite aux protestations énergiques et répétées du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle, les autorités communales se décidèrent à intervenir. (7) Entretemps, le château était rasé, de même qu'une grande partie de l'enceinte de la propriété. A présent, le domaine abandonné et mutilé attend le lotissement prévu ...



IX. 7. LE CHATEAU DU NECKERSGAT .

Sur la colline du NECKERSGAT, on a trouvé des traces d'occupation à l'époque néolithique. La première partie du toponyme - nekker ou nikker - désigne un " génie des eaux qui attire les hommes vers la profondeur " emprunté à la mythologie germanique. En 1299, il est déjà fait mention d'un Henri de NECKERSGATE, qui possédait là un fief de 30 bonniers (c'est-à-dire environ 27 ha), comprenant un manoir, des vergers, des bois, des terres de culture et qui dépendait de la juridiction de l'abbaye d'AFFLIGHEM. Deux familles patriciennes, les CLUTINGS et les OFHUYS acquirent ce fief au cours des XIVE et XVe siècles (1). Jean-Baptiste GAUCHERET s'y fixa en 1666, inaugurant une longue lignée qui résiderait pendant plus de deux siècles au NECKERSGAT. C'est lui qui y édifia une demeure de campagne, qui fit probablement place à l'actuel château (2), construit en 1844-45.

C'est Marie-Thérèse de GAUCHERET, veuve de Jean-François PIERRET, qui fit édifier la maison néo-classique que nous connaissons encore. Construite en briques cuites de couleur blanchâtre, elle subit deux modifications importantes: le toit pentu original a été remplacé par un toit plat cantonné de balustres; d'autre part, l'actuel propriétaire, l'Oeuvre Nationale des Invalides, y a ajouté une grande aile et a surélevé le bâtiment initial d'un étage. De la sorte, les lignes originales du bâtiment et l'accentuation classique de la travée centrale ne sont plus guère visibles dans l'édifice actuel.

Le domaine de Marie-Thérèse de GAUCHERET s'étendait sur 9 ha 50 a, auxquels s'ajoutèrent, en 1876, 10 ha situés à NEERSTALLE (3). Y étaient e.a. compris un parc de 4 ha, un bois, le moulin du NECKERSGAT sur le GELEYTSBEEK (propriété des GAUCHERET depuis 1666). Marie-Thérèse de GAUCHERET étant décédée au château, en 1865, sa soeur cadette Jeanne-Marie de GAUCHERET et son époux Jean-François de MEESTER de BOCHT héritèrent du NECKERSGAT. La dernière descendante des GAUCHERET, Jeanne- Ermance de MEESTER fut propriétaire du bien à partir de 1881; avant sa mort, survenue en 1904, le domaine couvrait plus de 30 ha.

../...

Le bien passa ensuite à la famille de MEESTER de BETZENBROUCK, qui le divisa en plusieurs lots et les vendit (4). De 1907 à 1913, les Jésuites y séjournèrent. C'est cette année-là que le domaine, avec sa superficie actuelle de 4 ha 24 a, fut vendu à l'Institut Hygiénique de Bruxelles. Les Allemands l'utilisèrent ensuite comme hôpital militaire, au moins jusqu'en 1917. Au début de 1918, l'Institut Hygiénique y est de retour; il accueille exclusivement des tuberculeux.

Depuis 1927, le domaine appartient à l'Oeuvre Nationale des Invalides de Guerre, dont dépend l'Institut National des Invalides (de guerre) (6). L'Oeuvre est placée sous le haut patronage de Sa Majesté la Reine FABIOLA. C'est la princesse de MERODE qui, en 1951, posa la première pierre du nouveau pavillon construit contre le château.



X. 1. LE CHATEAU SMANS .

Aux limites de CALEVOET, à la frontière avec DROGENBOS, se situait, sous l'Ancien Régime, le HOF ten STEEN, un fief du duché de Brabant. Au début du XIXe siècle, c'est Marie-Thérèse FLORIS de STEEN qui y était propriétaire d'un bien vraisemblablement constitué d'une ferme entourée de terres (1).

En 1841, une partie de ces terres sont propriété de la veuve Auguste MENU; il s'agit d'environ 4 ha, sur lesquels elle fait élever une maison de campagne en 1845. Le bien incluait également une fabrique de soies imprimées, un étang alimenté par trois sources, différentes maisons et un jardin d'agrément d'1,5 ha. En 1855, son fils, Auguste MENU le jeune, agrandit à la fois la maison et le domaine. Des 5 ha 73 a qu'il possédait en 1877, il vendit 3 ha, y compris la maison de campagne, au propriétaire bruxellois Adolphe KELECOM. Ce dernier - comme d'ailleurs son successeur Jules STEVENART - ne resta pas longtemps au " STEEN ". Dès 1884, Charles-Ferdinand SMANS (1829 - 1897), négociant et veuf, devint propriétaire du bien. Il s'y fixa en compagnie de son fils Charles-Henri (1861 - 1921) et de sa belle-fille Marie-Félicité LIFRANGE (1873 - 1954) (2).

Charles-Henri SMANS transforma la maison, auquel on accola son nom pour en faire le " château SMANS ", une aimable maison néo-classique à façade enduite blanche et dont les lignes de force étaient soigneusement appareillées en pierre. On y accédait par un perron à trois degrés.

A cette époque, la superficie du domaine avait été ramenée à 2 ha 28 a; il y avait encore un jardin d'agrément, un étang, un petit potager, deux serres et une drève de peupliers qui reliait le " château SMANS " à la chaussée d'Alsemberg (3). Il y avait une autre entrée, pour le personnel, dans la rue du Zandbeek. Feue Y. LADOS van der MERSCH raconte que Charles-Henri SMANS était un grand amateur de chevaux et que c'est la mort dans l'âme qu'il se vit contraint de les vendre pendant la première Guerre Mondiale (4). Comme la plupart des châteaux, le château SMANS fut investi par les Allemands, suivis des Anglais. A cette époque, Charles-Henri SMANS se vit proposer 5.000 francs-or pour un superbe hêtre pourpre...Il refusa et le merveilleux arbre s'y dresse toujours !

../...

Sa veuve et sa fille Fernande - née en 1899, elle vit toujours - vendirent le bien en 1924 à Pierre-Albéric-Félicien MEEUS, un agent de change qui ne l'a apparemment pas habitée (5). De 1937 à 1948, le domaine fut occupé par la famille MASQUELIN. Les deux derniers propriétaires du château SMANS étaient l'industriel Isidore MAGNUS et peu après, le représentant de commerce Constant WASTEHENKO. Ce dernier lotit la propriété et fit raser le château en 1954.



I. 1. R I T T W E G E R .

- (1) H. CROCKAERT, Les quartiers de Stalle et du Vossegat à Uccle, in Brabant, Bruxelles 1968, n° 2, pp. 29-37
- (2) J. LORTHIOIS, La fontaine de Stalle, ultime vestige de l'ancien château ? in Ucclensia, Uccle, 1972, n° 44, pp. 2-4.
- (3) Pour la liste complète, voir A. WAUTERS, Histoire des environs de Bruxelles, Bruxelles, 1973 (nouvelle édition, livre X, p. 217).
- (4) Archives du cadastre provincial - Uccle 6, section A, article 408.
- (5) Idem, article 969.

I.2 L A M A I S O N R A S P A I L .

- (1) cfr aussi Ucclensia (feuillets d'information), n° 34, mai 1976.
Lydia VAN RIET, Un coin de Stalle in Ucclensia, 1979,
n° 34, pp. 6-7.
- (2) Van de heerlijkheid van Overhem door J. DAELEMANS in Ucclensia,
n° 104, janv. 85, pp. 6.
- (3) DUBREUCQ, J., Uccle- Tiroir aux souvenirs. t. I, p. 48.
- (4) Archives du cadastre provincial - Uccle 6, section A, art. 187.
- (5) Idem (4).
- (6) Concernant RASPAIL, cfr aussi J. FRANCIS, Uccle et ses bourgmestres ,
Bruxelles, 1973, pp. 167-170.
- (7) Concernant GAMBIER, cfr. Ibidem, p. 252
- (8) Registres de la population d'Uccle. Recensement de 1910, reg. 44,
folio 12922.
- (9) Archives du cadastre provincial - Uccle 6, section A, articles
868 et 5191 .

I.3. L E C H A T E A U A L L A R D .

- (1) S. GILISSEN-VALSCHAERTS, Histoire contemporaine - Une commune de l'agglomération bruxelloise - Uccle. Bruxelles, 1962 - t.II, p.263.
- (2) L'Emulation .Bruxelles, 1877, n° 3, col. 22-23.
- (3) Archives du cadastre provincial. Uccle 6, section A, articles 2290 et 2851.
- (4) Registres de population d'Uccle. Recensement de 1890. Registre 14, folio 143.
- (5) P. KAUCH, Victor-Léon-Odilon ALLARD. in Biographie Nationale. Bruxelles, 1958. t. XXX, col. 37-38.
- (6) Registres de population d'Uccle. Recensement de 1876, registre d, folio 1289; recensement de 1890, registre 14, folio 143; recensement de 1900, registre 40, folio 11753.
- (7) Etat présent de la Noblesse du Royaume de Belgique, Bruxelles, 1960. t.I, pp. 12-13.
- (8) Registres de population d'Uccle - Recensement de 1910, registre 40, folio 11753.
- (9) Cfr e.a. J. FRANCIS, Uccle et ses bourgmestres - Bruxelles, 1973. pp. 231-232.
- (10) Lydia VAN RIET, Un coin de Stalle - in Ucclesia, 1979, n° 74, pp. 6-7.
- (11) Propos occasionnel in Le Soir - 15/7/1959.
- (12) Archives du cadastre provincial. Uccle 6, section A, article 9635.

I.4. L E C H A T E A U B E L L E M O N T .

- (1) Les cartes postales portent la mention " Château Bellemont . Propriété de Mr. LAVEINE " - LAVEINE en fut effectivement propriétaire, mais l'origine du nom BELLEMONT n'a pu être établie.
- (2) Archives du cadastre provincial. Uccle 6, section A, article 987.
- (3) Ibidem, article 3751.

I. 5. LE CHATEAU DE LA MONTAGNE .

- (1) Archives du cadastre provincial. Uccle 6, section A, article 1114.
- (2) Communiqué par Mme MICHIELS, fille d'Eugène DUJARDIN.
- (3) Dilbeek est de tendance renaissance flamande, comme le château de la MONTAGNE et contrairement au château ALLARD, plutôt apparenté au courant néo-renaissance français.
- (4) Comme la famille de Jacque CRABBE n'a jamais été enregistrée à Uccle, nous ne pouvons donner des précisions concernant ses membres.
- (5) Idem (1).
- (6) Annuaire des Châteaux de Belgique. Bruxelles, 1899, p. 32.
- (7) E. LALOIRE, Généalogie de la Maison princière et ducale d'ARENBERG (1547 - 1940). - Bruxelles, 1940, p. 25 et suivantes.
- (8) cfr. pour la liste des locataires : Registres de la population d'Uccle . Recensement de 1900, registre 18, folio 5464, 5465 et 5466. Recensement de 1910, registre 31, folios 9142 à 9146. Recensement de 1920, registre 20, folio 5870.
- (9) Archives du cadastre provincial. Uccle 6, section A, article 2978.

I. 6. LE NID D' AIGLE .

- (1) Germinal, 1960, n° 543, p. 12.
- (2) Archives du cadastre provincial, Uccle 6, section A, article 4814.
- (3) M. MAZIERS, Le Nid d'Aigle, in Ucclesia, 1969, n° 25, p. 1 - 3.
- (4) Ibidem.
- (5) Renseignement communiqué par M. Vincent-Alexis COOLS.

II. 1. LE CHATEAU DELVAUX .

- (1) J. LORTHIOIS, Bref historique de la propriété DELVAUX - in Ucclensia, 1981, n° 88.
- (2) Archives du cadastre provincial. Uccle 4, section E, article 1673.
Les archives sont assez confuses à propos de la propriété DELVAUX. Il n'est pas exclu qu'Arnold DELVAUX acheta plus de 6 ha 46 a à VANDERAHEY.
- (3) J. DUBREUCQ, Uccle - Tiroir aux souvenirs. s.d., s.l. - t.II, p. 88.
- (4) Idem.
- (5) Registres de la population d'Uccle. Recensement de 1890, registre 5, folio 231. Recensement de 1900, registre 9, folio 2827. Les dates de décès ont été communiquées par M. DELVAUX.
- (6) Archives du cadastre provincial. Uccle 4, section E, article 174.
- (7) Article paru dans Le Soir, le 24/9/1981.
- (8) Idem.
- (9) Nous avons demandé à M. DELVAUX l'autorisation de voir l'intérieur du château, mais il préféra ne pas donner suite à cette requête.

II. 2. LE CHATEAU ROUGE .

- (1) Archives du cadastre provincial. Uccle 4, section E, article 923.
- (2) Registres de la population d'Uccle. Recensement de 1876, folio 1652.
Recensement de 1890, registre 13, folio 13.
Recensement de 1900, registre 20, folio 6317 - 6318.
- (3) Archives du cadastre provincial. Uccle 4, section E, article 1718.
- (4) J. DUBREUCQ, Uccle, tiroir aux souvenirs, s.d. s.l., t. II, p. 91.

III. 1. LE CHATEAU CARTON de WIART .

- (1) En raison des lacunes des archives cadastrales, les informations concernant les débuts de l'histoire de cette propriété sont essentiellement fournies par la famille CARTON de WIART.
- (2) Un ensemble de belles photos prêtées par M. Adrien CARTON de WIART nous a permis de le constater. Madame Jean CARTON de WIART nous a également donné une description de l'intérieur.
- (3) Etat présent de la Noblesse du Royaume de Belgique - Bruxelles, 1961, t. III, p. 64.
Confirmé par Madame Jean CARTON de WIART.
- (4) Archives du cadastre provincial. Uccle 4, section H, article 47. Selon le cadastre, le domaine couvrait en 1951, 4 ha 36 a et selon la famille près de 8 ha.

III. 2. LE CHATEAU DEVOS .

- (1) Archives du cadastre provincial, Uccle 4, section H, article 499.
- (2) Ibidem.
- (3) Registres de la population d'Uccle. Recensement de 1920, registre 6, folio 1690 - 1691; recensement de 1930, registre 4, folio 182 et recensement de 1947, registre 22, folios 18 - 19.
- (4) Information communiquée par une religieuse qui fit partie des premières occupantes. Bien qu'une lacune de plus de 30 ans empêche de le vérifier dans les archives du cadastre, on trouve néanmoins dans les registres de population confirmation du fait que c'est bien en 1955 que les religieuses vinrent s'établir à Uccle.

III. 3. VIOLA CORNUTA .

- (1) Archives du cadastre provincial Uccle 4, section H, article 677.
- (2) Sint Lukasarchief, dossier Caluwaers.
- (3) Edité à Gand, 1979 J. APPERS, A. HOPPENBROUWERS et J. VANDERBREEDEN.
- (4) Henri BONQUET (1868-1908): sculpteur éclectique et décorateur. 2^e au Prix de Rome en 1894. Prix de Rome en 1897.
- (5) Archives du cadastre provincial, Uccle 4, section H, articles 677 et 1494.
Hugo STOKVIS avait épousé Alice Meyerfeld, une Hollandaise née à Berlin qui lui donna 2 fils, Edouard et Samuel.
- (6) Dossier d'archives M.N.L. (1927).
- (7) Information donnée par M. DE BAECKER (A.G.).
- (8) Registres de population d'Uccle - Recensement de 1947, registre 14, folio 149.

III. 4. LE CHATEAU FOND ' ROY .

- (1) Archives du cadastre provincial, Uccle 4, section H, article 893.
- (2) J. APERS, A. HOPPENBROUWER & J. VANDENBREEDEN, cfr. Bouwen door de eeuwen heen. Gent, 1979.
- (3) Archives du cadastre provincial. Uccle 4, section H, article 873.
- (4) Information donnée par un représentant de la Royale Belge.

III. 5. LA FOUGERAIE .

- (1) Cet acte nous a été prêté par M. Eric WITTOUCK, qui nous fournit de précieuses informations concernant l'ancien et l'actuel château.
- (2) Archives du cadastre provincial, Uccle 4, section H, articles 340 et 1269.
- (3) Etat présent de la Noblesse du Royaume de Belgique, Bruxelles, 1970, t. XXI, p. 91.

IV. 1. LE CHATEAU BECO .

- (1) Archives du cadastre provincial, Uccle 2, section C, article 751.
- (2) J. APERS, H. OPPENBROUWERS et J.VANDERBREEDEN , Bouwen door de eeuwen heen. Gand, 1979.
- (3) Etat présent de la noblesse du Royaume de Belgique - Bruxelles, 1960, t. I, p.70-71.
- (4) Informations reçues du baron Emile-Jean-Emmanuel de BECO. Nous n'avons pu voir l'intérieur du château, mais il ne présente selon son propriétaire aucun intérêt particulier.
- (5) Archives du cadastre provincial. Uccle 2, section C, article 1517.
- (6) Y. LADOS van DER MERSCH, Mes prédécesseurs à l'état civil au XXe siècle, in Ucclesia, 1978, n° 73.
- (7) Archives du cadastre provincial. Uccle 2, section C, article 2366.
- (8) Idem 3.

IV. 2. LE CHATEAU CHERRIDREUX.

- (1) Archives du cadastre provincial. Uccle 2, section D, article 322.
- (2) Renseignement fourni par M. MAROQUIN, de même que d'autres informations.
- (3) J. BOULE, Solvay : l'invention, l'homme, l'entreprise industrielle - (1863 - 1963). s.d. s.l., p. 138.
- (4) Registres de la population d'Uccle. Recensement de 1920, registre 13, folio 3833.
- (5) Idem que (1).

IV. 3. LE CHATEAU RHIER.

- (1) Nous n'avons pu établir l'origine du nom.
- (2) Archives du cadastre provincial. Uccle 2, section C, article 103.
- (3) Registres de la population d'Uccle. Recensement de 1910, registre 8, folio 2130.
- (4) Idem (2).
- (5) Registres de la population d'Uccle. Recensement de 1947, registre 30, folio 22 et registre 20, folio 138.
- (6) Ibidem, registre 30, folio 21.

V. 1. LE CHATEAU DU WOLVENDAEL.

- (1) Sauf en cas d'autres références, cet article se base sur un texte signé par M. A. CLAUS dans Ucclesia, 1971, n° 36, pp. 4 - 18, sous le titre : Le domaine de Wolvendael.
- (2) Ce qui équivaut à un peu plus de 2 ha.
- (3) A. WAUTERS, COGHEN (le comte Jacques-André) in Biographie Nationale - Bruxelles, 1973, t. IV , col. 267-269.
- (4) Cl. PERDIEUS et Th. DUMONCEAU, Le château de WOLVENDAEL, à Uccle. in La Chasse Moderne.- Bruxelles, août 1914, n° 11.

V. 2. L E C H A T E A U E R R E R A .

- (1) Archives du cadastre provincial. Uccle 2, section C, article 1313.
- (2) Ibidem.
- (3) Registres de la population d'Uccle. Recensement de 1890, reg. 18, folio 112. Recensement de 1900, reg. 4, folio 1312. Recensement de 1910, reg. 4 . Recensement de 1920, reg. 7, folio 2008.
- (4) J. FRANCIS, Uccle et ses bourgmestres - Bruxelles, 1973, p. 263.
- (5) J. DUBREUCQ, Uccle - Tiroir aux souvenirs. s.d.; s.l. t. II, p. 75.
- (6) Registres de la population d'Uccle. Recensement de 1890, reg. 18, folio 112.
- (7) Archives du cadastre provincial - Uccle 2, section C, article 268.
- (8) Idem. article 4545.

V. 3. LE CHATEAU DU ZEECRABBE .

- (1) A. COSIJN, Le parc de Wolvendael, à Uccle, in Bulletin officiel du Touring Club de Belgique.- Bruxelles, 1921, pp. 483-486.
- (2) J. LORTHIOIS, Candelaershuys in Ucclesia, 1975, n° 57.
- (3) Vers l'ouest, ce bois s'étendait jusqu'au-delà de l'avenue Brugmann.
- (4) Idem (1).
- (5) J. FRANCIS, Uccle et ses bourgmestres. Bruxelles, 1973, p. 110.
Nous n'avons pas trouvé d'informations concernant le baron de THYSEBAERT dans les registres de population.
- (6) Ce bâtiment n'est pas l'Hoff ter Zeecrabbe initial dont il est question au XVe siècle.
- (7) La légende de la vue de 1806 porte : " Vue avant d'arriver à la fontaine dite Groeselenberg - 7 messidor au 14 et château de Mr THYSEBAERT, maire d'Uccle -26 juin 1806 ".
La vue de 1827 est légendée comme suit : " Vue de la campagne de Mr THISBAER à Uccle - 5 mai 1827 ".
cfr. Cabinet des Estampes.
- (8) Archives du cadastre provincial - Uccle 8, art. 1242.
- (9) Idem, article 3248.
- (10) L. DUMONT-WILDEN, La collection Michel VAN GELDER au château Zeecrabbe, à Uccle - Bruxelles, 1911 (Librairie Nationale d'Art et d'Histoire G. VAN OEST & Cie).
- (11) Registres de la population d'Uccle - Recensement de 1910, reg. 19, folio 5517.
- (12) Idem (9).

V. 4. LE CHATEAU PARIDANT.

- (1) Archives du cadastre provincial. Uccle 8, article 3535.
- (2) Communiqué par Oscar COOMANS de BRACHENE, fils de Raoul.
- (3) Le SOIR, 30/8/1984 : Ilot de verdure menacé et menaçant. Le domaine PARIDANT, à Uccle, est à vendre depuis sept ans.
- (4) Ibidem.

V. 5. LE CHATEAU DE LA RAMEE.

- (1) Cfr. Dictionnaire biographique des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique - Bruxelles, 1935 - t. I, p. 193.
- (2) Notice sur l'avenue ELLEBOUDT par J.A. MEYERS dans Ucclesia, 1978, n° 71.
- (3) Communiqué par M. J.A. MEYERS, beau-fils de Maurice ELLEBOUDT.
- (4) Idem (2).
- (5) Registres de la population d'Uccle. Recensement de 1920- Reg. 15, folio 4370; recensement de 1930- Reg. 35, folio 193 et recensement de 1947- Reg. 25, folio 49.
- (6) Archives du cadastre provincial. Uccle 8, art. 4847.
- (7) Idem (2).
- (8) Le Soir - 8/11/1974 ; rubrique "Ventes par notaires aux prétoires des Justices de Paix".

VI. 1. L E C H A T E A U M I E L E .

- (1) Archives du cadastre provincial. Uccle 2, section C, article 2246.
- (2) Registres de population d'Uccle. Recensement de 1900. Registre 16, folio 5042.
- (3) Archives du cadastre provincial. Uccle 2, section C., article 298.
- (4) Registre de population d'Uccle . Recensement de 1910. Reg. 29, folio 8616.
- (5) S. GILISSEN-VALSCHAERTS, Histoire contemporaine. Une commune de l'agglomération bruxelloise. Uccle. Bruxelles, 1962, t.II, p.57.

VI. 2. L E C H A T E A U " L E S T I L L E U L S " .

- (1) Fait rapporté par la veuve de Jean-Victor de STRULER.
- (2) Archives du cadastre provincial. Uccle 2, Section C, article 4628.
- (3) Registres de population d'Uccle. Recensement de 1930. Registre 14, folio 219.
- (4) Archives du cadastre provincial. Uccle 2, section C, article 5496.

VII. 1. L E C H A T E A U S A I N T E - M A R I E .

- (1) S. GILISSEN-VALSCHAERTS, Les temps modernes. Une commune de l'agglomération bruxelloise - Uccle. Bruxelles, 1958, p. 148.
- (2) Archives du cadastre provincial. Uccle 6, section G, article 1081.
- (3) Idem, article 1277.
- (4) Idem, article 8311.

VII. 2. LE CHATEAU DU WOLVENBERG.

- (1) J. DUBREUCQ, Uccle, tiroir aux souvenirs. s.d., s.l., t.I, p. 71.
- (2) La Nouvelle Gazette. 7/8/1961. L'Origine des lieux-dits : Langeveld, Stalle, Verrewinkel, Vleurgat, Wolvenberg.
- (3) Idem (1).
- (4) Archives du cadastre provincial. Uccle 6, section G, article 446.
- (5) Ibidem, art. 645.
- (6) Ibidem, art. 2879.
- (7) Communiqué par un parent des LANNROY.
- (8) Archives du cadastre provincial, Uccle 6, section G, article 2879.
- (9) Registres de la population d'Uccle. Recensement de 1930, reg. 3, folio 150-151. Recensement de 1947, reg. 5, folio 252. Recensement de 1961, reg. 33, folio 352.
- (10) Archives du cadastre provincial. Uccle 6, section G, article 11638.

VIII. 1. LE CHATEAU DE BOETENDAEL .

dit aussi B I D A R T .

- (1) J. d'OSTA, Que reste-t-il de l'abbaye de BOETENDAEL ? in Le Soir, 22/2/1982.
- (2) H. de PINCHART, Quelques actes peu communs sur Uccle. in Ucclesia, 1983 n° 95.
- (3) Archives du cadastre provincial. Uccle 8. article 493.
- (4) J. DUBREUCQ, Uccle, tiroir aux souvenirs. s.d. s.l., t.II, p. 25
Elles étaient respectivement la fille et la petite-fille d'Adrien BRUNEAU et l'épouse et la fille du bourgmestre Hubert DOLEZ.
- (5) Registres de la population d'Uccle. Recensement de 1890, reg. 8, folio 204.
- (6) A. COSIJN, Le château de BOETENDAEL à Uccle. in Bulletin du Touring Club de Belgique. Bruxelles, 1922, p. 6.
- (7) Ibidem.
- (8) J. LORTHIOIS, Le parc BRUGMANN et la Warande de BOETENDAEL, jadis et aujourd'hui. in Ucclesia, 1974, n° 54.
- (9) Archives du cadastre provincial. Uccle 8, article 3257.
- (10) Idem (8).
- (11) Val des Pénitents - Vallée des Délices.

VIII. 2. LE CHATEAU BELLE-VUE

ou CHATEAU BRUGMANN.

- (1) Archives du cadastre provincial. Uccle 8, article 417.
- (2) JANLET est l'architecte du lycée E. JACQMAIN, dans le parc Léopold, et de la fontaine ANSPACH au Marché-au-Poisson à Bruxelles.
- (3) J. FRANCIS, Uccle et ses bourgmestres. Bruxelles, 1973, pp. 201 - 204.
- (4) C'est ce que rapporte le cadastre. Toutefois, M. Jacques LORTHIOIS pense qu'Alfred BRUGMANN hérita d'abord du domaine, qui ne passa qu'ensuite à Frédéric BRUGMANN. cfr. son article dans Ucclesia, 1975, n° 54.
- (5) Archives du cadastre provincial. Uccle 8, article 3947.
- (6) Il est malaisé de préciser à quel moment le domaine des Récollets fut divisé; la partie orientale correspondait grosso modo avec la propriété BIDART (cfr. supra VIII, 1).
- (7) Etat présent de la Noblesse du Royaume de Belgique. Bruxelles, 1960, t. II, p. 309 - 310.
- (8) J. LORTHIOIS, Le parc BRUGMANN et la Warande de BOETENDAEL, jadis et aujourd'hui. in Ucclesia, 1975, n° 54.

VIII. 3. LE CHATEAU VANDERKINDERE

ou LA VILLA DES BLEUETS.

- (1) Archives du cadastre provincial, Uccle 8, Article 917.
- (2) J. FRANCIS, Uccle et ses bourgmestres, Bruxelles, 1973, p. 237.
L. LECLERE, Léon Vanderkindere (1842 - 1906), in Biographie Nationale; Bruxelles, 1957, t. XXI, col. 824.
- (3) Archives du cadastre provincial, Uccle 8, Article 5607.
- (4) Annuaire des Châteaux de Belgique, 1899, p. 177.

IX. 1. LE CHATEAU DE CARLOO .

- (1) Sauf référence contraire, cet article est essentiellement basé sur S. GILIS-SEN-VALSCHAERTS, Une commune de l'agglomération bruxelloise. Uccle. Bruxelles, 1958 et sur une étude de J. DECONINCK La seigneurie de CARLOO à Uccle. s.d. s.l.
- (2) A. WAUTERS, Histoire des environs de Bruxelles. Bruxelles, 1971, (rééd.), t.X., p. 225.
- (3) E. VANDERLINDEN, CARLOO Sint Job in 't verleden in Ucclesia. 1985, n° 106.
- (4) J. DUBREUCQ, Uccle, tiroir aux souvenirs. s.d., s.l., t.II; p. 70.

IX. 2. LE PAPENKASTEEL .

BIBLIOGRAPHIE.

- LORTHIOIS J. et de GHELLINCK, Chev. X. Le château FRANCKHEIM à Uccle-St. Job aussi appelé Papenkasteel - in Le Parchemin n° 197 (Sept.-Oct. 1978) 50 pp.
- LORTHIOIS J. Le PAPENKASTEEL - éphémère château de Choisy - in Ucclesia n° 110 (1986), pp. 2 à 7.
- Commission Française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles
(C F C) Livre blanc n° 2 (1984), pp. 222-257. (Concerne aussi le moulin).

IX. 3. L E C H A T E A U D ' O R .

- (1) Nous n'avons pu déterminer l'origine du nom " CHATEAU D'OR ".
- (2) C. VIANE, Uccle au Temps Jadis. Uccle, 1950 (2e éd.), p. 233
- (3) cfr. Supra V , 1.
- (4) Z.E.H. DAELEMANS, Uccle, Maria's dorp. in Ucclensia, 1980, n° 79.
- (5) J. FRANCIS, Uccle et ses bourgmestres. Bruxelles, 1973, p. 131 - 132.
- (6) Archives du cadastre provincial. Uccle 4, section F, article 39.
Y. LADOS van der MERSCH, Alentour de l'étude Delcor in Ucclensia, 1977,
n° 64.
- (7). Archives du cadastre provincial. Uccle 4, section F, article 592.
- (8) Registres de la population d'Uccle.
Recensement de 1876, reg. M, folio 4409.
Recensement de 1890, reg. 13, folio 133.
Recensement de 1900, reg. 21, folio 6515.
Recensement de 1910, reg. 37, folio 10961.
Recensement de 1920, reg. 3I, folio 9133.
Recensement de 1930, reg. 15, folio 129.
Recensement de 1948, reg. 12, folio 189 et 191.

IX. 4. L E C H A T E A U S A I N T J O B .

- (1) J. DUBREUCQ, Uccle. Tiroir aux souvenirs. , t. II. Cet article est basé sur cet ouvrage.
- (2) Archives du cadastre provincial. Uccle 2, section D, article 667.
- (3) Idem - article 1296.
- (4) Idem - article 4299.

IX. 5. LE CHATEAU WOESTE.

(K I N S E N D A E L).

- (1) H. CROCKAERT, Uccle au temps jadis. Uccle, 1950 (2e éd.), p.116-117.
- (2) J. LORTHIOIS et E. VANDERELST, Le Kinsendael in Ucclesia , 1977, n° 67.
- (3) Etat présent de la Noblesse du Royaume de Belgique. Bruxelles, 1965, t. XI, p. 155.
- (4) Archives du cadastre provincial. Uccle 4, section f, art. 216.
- (5) Communiqué par M. WOESTE, petit-fils de l'homme d'état.
- (6) Etat présent de la Noblesse du Royaume de Belgique. Bruxelles 1970, t. XXI, p. 99.
- (7) Archives du cadastre provincial. Uccle 4, section f, art. 666.
- (8) Uit het Manuaal van een Kapelaan. (J.E.DAVIDTS) in Ucclesia, 1978, n° 70.
- (9) Communiqué par M. WOESTE.
- (10) Idem (2).
- (11) Communiqué par M. PINKERS, imprimeur.

IX. 6. LE CHATEAU SPELMAN S

dit aussi C O U D E N B O R R E .

- (1) 479, chaussée St. Job.
- (2) Annuaire de la Noblesse de Belgique - Bruxelles, 1863, p. 232-241.
- (3) J. LORTHIOIS, Le château SPELMANS. Esquisse historique. in Ucclesia, 1975, n° 57.
- (4) Archives du cadastre provincial. Uccle 4, section E, article 679.
- (5) Idem. article 1640.
- (6) Idem. article 1907.
- (7) Bulletin d'information in Ucclesia. 1984, n° 72.

IX. 7. LE CHATEAU DU NECKERSGAT .

- (1) H. CROCKAERT, Uccle au temps jadis. Uccle, 1950, p. 147.
- (2) M. ROELANDT, L'Institut National des Invalides de Guerre in Edelweiss. Uccle, s.d.
- (3) Archives du cadastre provincial. Uccle 6, section G, article 230.
- (4) Idem, article 4940.
- (5) Annuaire des Châteaux de Belgique. Bruxelles - 1907 -1908, p. 184
1909, p. 163.
- (6) Archives du cadastre provincial. Uccle 6, section G, article 1868.

Depuis peu, on ne parle plus " d'invalides de guerre " parce que d'autres " invalides " y sont également accueillis.

X. 1. LE CHATEAU SMANS .

- (1) H. de PINCHART de LIROUX, Quelques actes peu connus sur Stalle, Carloo et l'Hof ten Steen. in Ucclesia, 1982, n° 83.
- (2) Archives du cadastre provincial. Uccle 6, section G, article 797, 2712 et 3191.
- (3) Idem, article 3191.
- (4) Y. LADOS van der MERSCH, alentour du STEENVELT. in Ucclesia, 1976, n° 62.
- (5) Registres de la population d'Uccle. Recensement de 1920, reg. 36, folio 10663. Recensement de 1930, reg. 21, folio 83. Recensement de 1948, reg. 20, folio 189.
- (6) Archives du cadastre provincial. Uccle 6, section G, article 5931.

TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE I - RITTWEGER	P. 1
MAISON RASPAIL	P. 3
CHATEAU ALLARD	P. 5
BELLEMONT	P. 8
LA MONTAGNE	P. 9
LE NID D'AIGLE	P. 11
CHAPITRE II - DELVAUX	P. 13
CHATEAU ROUGE	P. 15
CHAPITRE III - CARTON de WIART	P. 16
DEVOS	P. 18
VIOLA CORNUTA	P. 19
FOND'ROY	P. 22
FOUGERAIE	P. 23
CHAPITRE IV - de BECO	P. 25
CHERRIDREUX	P. 27
RHIER	P. 29
CHAPITRE V - WOLVENDAEL	P. 31
ERRERA	P. 34
ZEECRABBE	P. 36
PARIDANT	P. 39
RAMEE	P. 41
CHAPITRE VI - MIELE	P. 43
LES TILLEULS	P. 44

CHAPITRE VII - SAINTE-MARIE	P. 46
WOLVENBERG	P. 47
CHAPITRE VIII - BOETENDAEL	P. 49
BELLE-VUE	P. 52
VANDERKINDERE	P. 54
CHAPITRE IX - LES CHATEAUX DE CARLOO	P. 55
PAPENKASTEEL	P. 59
CHATEAU D'OR	P. 64
SAINT-JOB	P. 66
WOESTE	P. 68
SPELMANS	P. 70
NECKERSGAT	P. 72
CHAPITRE X - SMANS	P. 74
REFERENCES	P. 76